№ 90.

TRADUKO

de la

EKZERCARO

de la lingvo internacia

„ESPERANTO"

ПЕРЕВОДЪ

(ФРАНЦУЗСКІЙ, РУССКІЙ и ПОЛЬСКІЙ)

сочиненія:

Упражненія въ международномъ языкѣ

„ЭСПЕРАНТО."

VARSOVIO
PRESEJO de J. KELTER
Str. Rymarska 2.

1900.

L. Zamenhof.

EKZERCARO

(Recueil d'Exercices)

de la langue internationale

„ESPERANTO“

traduit, avec notes,

par

L. de Beaufront.

VARSOVIE
Impr. de J. Kelter, rue Rymarska № 2.

1900.

Дозволено Цензурою.
С.-Петербургъ, 3 Мая 1899 года.

AVIS.

Donner à l'étudiant le moyen de controler sa version, ou l'aider dans ses doutes; le mettre à même de rétablir sur le corrigé le texte de l'ekzercaro: tel est le double but que nous nous sommes proposé dans cette traduction. Il explique surabondamment la littéralité qui la caractérise et les notes qui l'accompagnent.

L'Esperanto étant la simplicité même, il ne faut pas s'en compliquer l'étude et l'acquisition par des procédés maladroits. Ainsi, tenter de s'assimiler le dictionnaire de la langue par petites doses de mots appris chaque jour isolément serait à la fois puéril et fastidieux. C'est en les voyant dans un contexte, qui les éclaire et suggère généralement le sens des inconnus, qu'on arrivera, sans même s'en apercevoir, à se caser dans l'esprit les vocables de l'Esperanto. Le travail sera d'autant plus facile que nous les savons aux $^3/_4$, nous autres néo-latins surtout. La lecture, la lecture: voila le moyen le plus efficace, le plus rapide et le plus agréable de s'assimiler l'Esperanto. Tout autre est irrationnel et hors de mise, étant donné surtout l'extrême facilité de la langue. Aussi, dès qu'il aura traduit l'ekzercaro, et même tout en le traduisant, l'étudiant n'a-t-il rien de mieux à faire que de se mettre à lire notre journal „Lingvo Internacia“ et les diverses œuvres de notre littérature.

Si tel ou tel mot lui manque, le dictionnaire universel le lui fournira, de même le manuel complet lui donnera, aux endroits marqués d'une croix, des conseils surabondants pour écrire l'Esperanto d'une manière correcte et même élégante [1]).

Une langue qui n'a que 16 règles et n'est formée, au fond, que d'éléments invariables [2]) ne s'apprend pas comme les autres. C'est ici surtout qu'un pouce de pratique vaut des mètres de théorie. L'étudiant qui voudra bien nous croire ne tardera pas à s'en apercevoir et à en être pleinement convaincu.

N. B.—Les 4 premiers exercices consacrés à l'écriture et à la lecture n'ont pas été traduits.

---

5. Père et frère.—Un lion est un animal.—Une rose est une fleur et un pigeon est un oiseau.—La rose appartient à Théodore.—Le soleil brille.—Le père est en (bonne) santé.—Le père est tailleur.

---

6. Un enfant n'est pas un homme mûr.—L'enfant ne pleure plus.—Le ciel est bleu.—Où est le livre et le crayon?—Le livre est sur la table, et le crayon est couché [3]) sur la fenêtre.—Sur la fenêtre sont couchés un crayon et une plume.—Voici une pomme.—Voici la pomme que j'ai trouvée.—Sur la terre est couchée une pierre.

---

[1]) Universala Vortaro de la lingvo internacia Esperanto 1 fr.; Langue universelle „Esperanto“, Manuel Complet 65 c. franco.

[2]) Voir page 11 de „Langue Internationale Esperanto. Introduction et Manuel.“ 20 c. fco.

Ces trois ouvrages se trouvent chez le docteur L. Zamenhof à Grodno (Russie) ou chez L. de Beaufront à Epernay, Marne, France.

[3]) Quand la chose repose, est comme étendue sur l'objet désigné, l'Esperanto emploie aussi bien **kuŝi** que **esti.**

7. Un lion est fort.—Les dents d'un lion sont aiguës.—Ne donnez (ou: ne donne) pas la main à un lion.—Je vois un lion.—Rester avec un lion est dangereux[1]). — Qui a le courage de (qui ose) aller à cheval sur un lion?—Je parle touchant (d') un lion.

8. Le père est bon.—Voilà le chapeau du père[2]). Dites au père que je suis diligent.—J'aime le père.—Venez ensemble (conjointement) avec le père.—Le fils est debout auprès du père.—La main de Jean est propre.—Je connais Jean.—Louis, donnez-moi (ou: donne-moi) du pain.—Je mange au moyen de la bouche et flaire au moyen du nez.—Devant la maison est debout (se tient) un arbre.—Le père est dans la chambre.

9. Les oiseaux volent.—Le chant des oiseaux est agréable.—Donnez (ou: donne) de l'eau aux oiseaux, car ils veulent boire.—Le garçon a chassé les oiseaux.—Nous voyons par les yeux et entendons par les oreilles.—De bons enfants apprennent diligemment.—Alexandre ne veut pas apprendre, et c'est pourquoi je bats Alexandre.—Du père j'ai reçu un livre et du frère j'ai reçu une plume.—Je viens du (de chez le) grand-père et vais maintenant à (chez) l'oncle.—Je lis un livre.—Le père ne lit pas de livre, mais il écrit une lettre.

10. Du papier est blanc.—Du papier blanc est couché[2]) sur la table.—Le papier blanc n'est plus couché[2]) sur la table.—Voici le cahier de la jeune demoiselle.—Le père m'a donné une douce pomme.—Racontez (ou: raconte) une belle histoire à mon jeune ami.—Je n'aime pas des hommes obstinés.—Je désire (souhaite) à vous un bon jour, monsieur!—Un bon matin! (ou: bon matin!).—Joyeuse fête! (je vous souhaite).—Quelle joyeuse fête! (c'est aujourd'hui).—Sur le ciel se tient le beau soleil.—Dans le jour nous voyons le clair soleil, et dans la nuit nous voyons la pâle lune et les belles étoiles.—Le papier est très blanc, mais la neige est plus blanche—Du lait est plus nourrissant que du vin.—J'ai de plus frais pain que vous.—Non, vous errez (vous vous trompez, vous faites erreur) monsieur; votre pain est moins frais que le mien.—D'entre tous (de tous) mes enfants Ernest est le plus jeune.—Je suis ainsi fort comme vous (je suis aussi fort que vous).—D'entre tous (de tous) ses frères Antoine est le moins sage.

11. La fée.—Une veuve avait deux filles. La plus vieille était ainsi (tellement) semblable à la mère par son caractère et visage, que chacun qui la voyait pouvait penser qu'il voit la mère; elles l'une et l'autre (elles deux) étaient si désagréables et si fières qu'on ne pouvait vivre avec elles. La plus jeune fille, qui était le plein portrait (tout le portrait) de son père selon (pour) sa bonté et honnêteté, était hormis cela (en dehors de cela) une des plus belles filles qu'on pouvait trouver.

12. Deux hommes peuvent faire plus qu'un.—J'ai seulement (je n'ai que) une bouche, mais j'ai deux oreilles—Il se promène avec trois chiens.—Il a fait tout au moyen des dix doigts de ses mains.—D'entre (de) ses nombreux enfants les uns sont bons et les autres sont méchants.—Cinq et sept font douze. Dix et dix font vingt.—Quatre et dix-huit font vingt-deux.—Trente et quarante cinq font soixante-quinze.—Mil huit cent quatre-vingt-treize.—Il a onze enfants.—Soixante minutes font une heure, et une minute consiste de (est constituée par) soixante secondes.—Janvier

1) Voyez Manuel Complet p. 64, colonne 2, à: Remarque.
2) Voir la note de l'exercice 6.

est le premier mois de l'année, Avril est le quatrième, Novembre est le onzième, Décembre est le douzième.—Le vingt-deuxième (jour) de Février est le cinquante- et- unième jour de l'année. - Dieu choisit le septième jour de la semaine (pour) qu'il fût plus saint que les six premiers jours.—Qu'est-ce que Dieu créa dans le sixième jour?—Quelle date avons-nous aujourd'hui?—Aujourd'hui c'est le vingt-septième (jour) de Mars.—Georges Washington a été enfanté (est né) le vingt-deuxième jour de Février de l'année mil sept cent trente-deuxième.

---

13. La fée (suite).—Parce que chacun aime ordinairement une personne qui lui est semblable, pour cela cette mère aimait ardemment sa plus vieille fille, et en ce même temps elle avait une haine effroyable contre la plus jeune. Elle l'obligeait à manger dans la cuisine et à travailler sans cesse. Entre autres choses cette malheureuse enfant devait deux fois dans tout jour aller puiser de l'eau dans un lieu très éloigné et apporter à-la-maison une pleine grande cruche.

---

14. J'ai cent pommes.—J'ai un cent de pommes.—Cette ville-ci a un million d'habitants.—J'ai acheté une douzaine de cuillères et deux douzaines de fourchettes.—Mille ans (ou un millier d'années) font un millénaire.—Premièrement je vous rends l'argent que vous m'avez prêté; deuxièmement je vous remercie pour le prêt; troisièmement je vous prie aussi de me prêter postérieurement (dans-la-suite), quand j'aurai besoin d'argent.—Pour tout jour je reçois cinq francs, mais pour le jour d'aujourd'hui j'ai reçu double paiement, cela est (c'est-à-dire) dix francs.—Quintuplement sept est (fait) trente-cinq.—Trois est moitié de six.—Huit est quatre cinquièmes de dix.—Quatre mètres de cette étoffe-ci coûtent neuf francs; c'est pourquoi deux mètres coûtent quatre francs et demi.—Un jour est un trois cent soixante-cinquième ou un trois cent soixante-sixième d'année.—Ces deux amis-ci se promènent toujours à-deux.—A-cinq ils se jetèrent sur moi, mais je vainquis tous les cinq attaquants (agresseurs).—J'ai acheté douze pommes pour nos quatre enfants, et à chacun des enfants j'ai donné sur-le-pied-de trois pommes.—Ce livre a soixante pages; c'est pourquoi (aussi), si je lirai[1]) en tout jour sur-le-pied-de (à raison de) 15 pages, je finirai le livre en quatre jours.

---

15. La fée (suite).—En un jour quand elle était (un jour qu'elle était) auprès de cette source, vint à elle une pauvre femme qui la pria qu'elle lui donnât à boire. „Très volontiers, ma bonne,“ dit la belle fille. Et aussitôt elle lava sa cruche et puisa de l'eau dans l'endroit le plus propre de la source et (en) apporta à la femme, en soutenant toujours la cruche, pour que la femme pût boire plus commodément. Quand la bonne femme eut calmé sa soif, elle dit à la fille: „Vous êtes si belle, si bonne et si honnête que je dois vous faire un cadeau“ (car c'était une fée qui avait pris sur soi la forme d'une pauvre femme de-village, pour voir comment grande sera[2]) la gentillese de cette jeune fille). „Je vous fais cadeau, continua la fée, qu'à chaque mot que vous direz, de votre bouche sortira ou une fleur ou une pierre précieuse.“

---

[1]) Voir Manuel Complet, page 86 au mot „futur“.

[2] Elle fait cela, pour voir si la gentillesse de la jeune fille sera.... Le fait étant positif, c'est l'indicatif qu'il faut et non le conditionnel comme en français dans les cas analogues.

16. Je lis.—Tu écris (au lieu de „ci“ on emploie ordinairement „vi“).—Il est un garçon et elle est une fille.—Le couteau tranche (coupe) bien, car il est aigu (acéré). Nous sommes hommes.—Vous êtes enfants.—Ils sont russes.—Où sont les garçons? Ils sont dans le jardin.—Où sont les filles?—Elles aussi sont dans le jardin.—Où sont les couteaux?—Ils sont couchés[1]) sur la table.—J'appelle le garçon et il vient.—J'appelle la fille et elle vient.—L'enfant pleure parce qu'il veut manger.—Les enfants pleurent parce qu'ils veulent manger. Garçon, vous êtes non-gentil.—Monsieur, vous êtes non-gentil. Messieurs, vous êtes non-gentils.—Mon chien, vous êtes très fidèle. On dit que la vérité vainc (triomphe) toujours.—Dans l'hiver on chauffe les poëles.—Quand on est riche, on a beaucoup d'amis (ou: de nombreux amis).

---

17. La fée (suite) - Quand cette belle fille vint à-la-maison, sa mère l'injuria pourquoi (parce que) elle revenait si tard de la source. „Pardonnez-moi, mère, dit la malheureuse fille, que je suis restée si longtemps.“ Et quand elle dit ces mots, trois roses, trois perles et trois grands diamants sautèrent de sa bouche. „Que vois-je! dit sa mère avec un colossal étonnement. Il me semble que de sa bouche sautent des perles et des diamants! De quoi ceci vient-il, ma fille?“ (C'était la première fois qu'elle la nommait sa fille). La malheureuse enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé et, pendant qu'elle parlait, il tomba de sa bouche une infinité de diamants. „S'il (en) est ainsi, dit la mère, je dois y envoyer (il faut que j'y envoie) ma fille. Marie,[2]) regardez ce qui sort de la bouche de votre sœur quand elle parle; est-ce qu'il ne vous serait pas agréable[3]) d'avoir une telle même capacité? Vous devez seulement aller à la fontaine puiser de l'eau; et quand une pauvre femme priera (demandera) de vous à boire, vous lui donnerez cela (vous lui en donnerez) gentiment.“

---

18. Il m'aime, mais je ne l'aime pas.—Je voulus le battre, mais il se sauva de moi.—Dites-moi votre nom.—Ne m'écrivez pas de telles longues lettres.—Venez à moi (chez moi) aujourd'hui au-soir (ce soir).—Je vous raconterai une histoire.—Est-ce que vous me direz la vérité?—La maison lui appartient.—Il est mon oncle, car mon père est son frère.—Monsieur Pierre et son épouse (sa femme) aiment bien (ou fort) mes enfants; moi aussi j'aime bien les leurs.—Montrez-leur votre nouvel habit.—J'aime moi-même (je m'aime), vous aimez vous-même (vous vous aimez), il aime soi-même (il s'aime), et tout homme aime soi-même (s'aime).—Mon frère a dit à Etienne qu'il l'aime plus que soi-même.—J'ai soin touchant elle (j'ai soin d'elle) ainsi comme j'ai soin de moi-même (comme j'ai soin de moi-même); mais elle-même n'a pas du tout soin touchant soi et ne garde pas du tout soi (elle n'a pas du tout soin d'elle-même et ne se garde pas du tout).—Mes frères ont eu des hôtes aujourd'hui; après le souper (le repas du soir) nos frères sont sortis avec les hôtes de leur maison (à eux nos frères) et les ont accompagnés jusqu'à leur maison (à eux les hôtes).[4])—J'ai déjà mon chapeau; maintenant, vous, cherchez le vôtre.—J'ai lavé moi (je me suis lavé) dans ma chambre, et elle a lavé soi (elle s'est lavée) dans sa chambre.—L'enfant cherchait sa poupée; j'ai montré à l'enfant où est couchée sa poupée.—On n'oublie pas facilement son premier amour.

---

[1]) Voir la note de l'exercice 6.

[2]) **nj** donne au prénom un caractère diminutif et caressant intraduisible souvent en français: **Mario**, Marie: **Manjo** petite Marie, chère petite Marie.

[3]) Voir Manuel Complet page 64, colonne 2. à: Remarque.

[4]) **sia** renvoie l'idée de possession au sujet du verbe, et **lia**, **ŝia** ou **ĝia** à un mot autre que le sujet. Pas d'équivoque possible sur le propriétaire de l'objet.

19. La fée (suite).—„Il serait très beau,[1]) répondit la fille d'une manière disgracieuse, que j'allase à la source (fontaine)!“—„Je veux que vous y alliez, dit la mère, et allez (y) de suite!“—La fille (y) alla, mais en grommelant toujours. Elle prit le plus beau vase d'argent qui était dans le logis. A peine était elle venue (arrivée) à la fontaine (qu') elle vit une dame très richement vêtue qui sortit de la forêt et pria (demanda) d'elle à boire (c'était cette même fée qui avait pris sur soi la forme et les vêtements d'une princesse pour voir comment grande sera la méchanceté de cette fille.[2]) „Est-ce que je suis venue ici, lui dit la vilaine (ou disgracieuse) et orgueilleuse fille, pour vous donner à boire? Certainement (ou assurément), j'ai apporté un vase d'argent spécialement pour cela, pour donner à boire à cette dame (à madame)! Mon opinion est: prenez vous-même de l'eau, si vous voulez boire.“—„Vous n'êtes pas du tout gentille, dit la fée sans colère. Bon, puisque vous êtes si serviable, je vous fais un cadeau, qu'à chaque mot que vous direz, (il) sortira de votre bouche ou un serpent ou une grenouille“.

---

20. A présent je lis, vous lisez et il lit; nous lisons tous.—Vous écrivez et les enfants écrivent; eux tous sont assis en-silence et écrivent.—Hier j'ai rencontré votre fils et il m'a salué gentiment.—Aujourd'hui (c') est samedi, et demain (ce) sera dimanche.—Hier (c') était vendredi, et après demain (ce) sera lundi.—Il y a trois jours j'ai visité votre cousin et ma visite lui a fait plaisir.—Avez-vous déjà trouvé votre montre?—Je ne l'ai pas encore cherchée; quand j'aurai fini mon travail, je chercherai ma montre, mais je crains que je ne la trouverai plus.—Quand je suis venu à lui il dormait; mais je l'éveillai.—Si je serais (j'étais)[3]) bien portant, je serais heureux.—S'il saurait que je suis ici, il viendrait à moi aussitôt.- Si l'apprenant (l'élève) saurait bien sa leçon, l'instruisant (le maître) ne le punirait pas.—Pourquoi ne me répondez-vous pas?— Est-ce que vous êtes sourd ou muet?—Allez hors (d'ici), (sortez d'ici)!—Enfant, ne touchez pas le miroir!—Chers enfants, soyez toujours honnêtes!—Qu'il vienne et je lui pardonnerai —Ordonnez-lui qu'il ne babille pas.—Priez-la qu'elle m'envoie une chandelle.- Soyons gais, employons bien la vie, car la vie n'est pas longue.—Elle veut danser.—Mourir pour la patrie est agréable.—L'enfant ne cesse de faire des bêtises.

---

21. La fée (suite).—A peine sa mère la remarqua-t-elle (qu') elle lui cria: „eh bien!, ma fille?“—Oui mère, lui répondit la vilaine, rejetant un serpent et une grenouille —„Ho, ciel! s'écria la mère, que vois-je?—Sa sœur en tout est coupable; je payerai à elle pour ceci!“—Et elle courut aussitôt la battre. La malheureuse enfant s'enfuit et se cacha dans la plus proche forêt. Le fils du roi qui revenait de chasse la rencontra; et voyant qu'elle est si belle[4]), il la questionna (il lui demanda) ce qu'elle fait ici entièrement seule (toute seule) et à cause de quoi elle pleure.—„Ho! malheur, monsieur, ma mère m'a chassée de la maison.“

22. De l'eau coulante (courante) est plus pure que de l'eau que se tient sans-mouvement (stagnante).—En me promenant sur la rue, je suis tombé.—Quand Nicodème bat Joseph, alors Nicodème est le battant et Joseph est le battu.—A un homme ayant péché sans-intention, Dieu pardonne

---

[1]) Voir Manuel Complet, page 64, colonne 2, à: Remarque.
[2]) Voir la note 2 de l'exercice 15.
[3]) Voir Manuel Complet, page 73 à: Conditionnel.
[4]) Elle est belle, ce n'est pas un fait passé, mais bien présent, d'où le temps employé par l'Esperanto.

facilement.—Ayant trouvé une pomme je la mangeai.—L'homme étant tombé ne put se lever (relever) – Ne reprochez pas votre ami (ne faites pas de reproches à...), car vous même méritez davantage un reproche; il n'est qu'un-ayant-menti une fois, tandis que vous êtes encore à présent un mentant toujours[1]) (il n'a été menteur qu'une fois, tandis que maintenant encore vous êtes toujours menteur) —Le temps ayant passé (passé) ne reviendra plus jamais, personne ne connaît encore le temps devant-venir (à venir) —Venez, nous vous attendons, Futur-Sauveur du monde (Savanto, c'est le Sauveur qui sauve; Savinto, le sauveur qui a sauvé; savonto, le sauveur qui sauvera). — Dans la langue Esperanto nous voyons la future langue de tout le monde. Auguste est mon fils le plus aimé.—De l'argent qu'on a est plus important que de l'argent qu'on a eu.—Un passereau ayant été pris (pris) est meilleur qu'un aigle qui sera pris.—Les soldats ont conduit les arrêtés à travers les rues.—Il est venu à moi entièrement d'une-manière-inattendue (tout à fait à l'improviste).—Un homme qu'on doit juger, est un-devant-être jugé (un inculpé, un prévenu).

---

23. La fée (suite).—Le prince (littéralement: fils, descendant de roi), qui vit que de sa bouche étaient sortis quelques perles et quelques diamants[2]), la pria qu'elle lui dît d'où ceci vient. Elle lui raconta toute son aventure. Le prince considéra que cette capacité a[3]) un plus grand mérite que tout ce qu'on pourrait donner en-dot à une autre demoiselle, l'emmena au palais de son père, le roi, où il se maria avec elle (litt: devint époux, se fit époux). Mais touchant (de) sa sœur nous pouvons dire qu'elle devint si détestable (litt: digne de haine) que sa propre mère la chassa (loin) de soi; et la malheureuse fille ayant couru beaucoup et n'ayant trouvé personne qui voulût l'accepter (l'accueillir) mourut bientôt dans un coin de forêt.

---

24. A présent il me dit la vérité.—Hier il m'a dit la vérité.—Il m'a dit[4]) toujours la vérité. Quand vous nous avez vus dans le salon, il m'avait déjà antérieurement dit la vérité (ou il était m'ayant dit[5]) la vérité).—Il me dira la vérité.—Quand vous viendrez à moi, il me dira déjà antérieurement la vérité (ou il sera m'ayant dit la vérité; ou avant que vous viendrez[6]) à moi, il me dira la vérité).—Si je le prierais (si je le lui demandais), il me dirait la vérité.—Je n'aurais pas fait l'erreur, si antérieurement il me dirait la vérité (ou s'il serait m'ayant dit la vérité[7]).—Quand je viendrai, dites-moi la vérité.—Quand mon père viendra, dites-moi antérieurement la vérité (ou soyez m'ayant dit la vérité, c.-à.-d. avant que mon père ne vienne, dites-moi la vérité).—Je veux vous dire la vérité —Je veux que ce que j'ai dit soit vrai (ou je veux être ayant dit la vérité).

25. Je suis étant aimé[8]) (on m'aime) —J'étais étant aimé (on m'aimait).—Je serai étant aimé (on m'aimera).—Soyez étant aimé (qu'on vous aime).—Etre étant aimé.—Vous êtes ayant été lavé (on vous a lavé).—Vous

---

1) Voir Manuel Complet, page 105 à participes, surtout à I.

2) **„Kelke da“** forme adverbiale équivalente à **kelkaj perloj, kelkaj diamantoj.** De même qu'il dit **multe da, malmulte da,** l'Esperanto peut dire **kelke da.**

3) Comme nous l'avons déjà remarqué, l'Esperanto emploie le présent toutes les fois que le fait est présent. Au point de vue de la logique le passé que nous mettrions ici, en Français, est tout simplement un non-sens.

4) Voyez Manuel Complet, page 26 à: ad.

5) Bien voir Manuel Complet, p. 106, le sens particulier des 3 participes actifs.

6) Voir Manuel Complet, page 106, à: passé, et page 73 à: composés.

7) Voir Manuel Complet, page 73, à: Conditionnel.

8) Bien voir Manuel Complet, p. 105, les 3 participes passifs et aussi, p. 106, à: passé.

étiez ayant été lavé (on vous avait lavé) — Vous serez ayant été lavé (on vous aura lavé).—Vous seriez ayant été lavé (on vous aurait lavé) —Soyez ayant été lavé (qu'on vous ait lavé).—Etre ayant été lavé (avoir été lavé) Il est devant être invité (on doit l'inviter, on l'invitera).—Il était devant être invité (on devait l'inviter).—Il sera devant être invité, (il arrivera qu'on l'invite).—Il serait devant être invité, (il arriverait qu'on l'invite).—Soyez devant être invité (qu'on vous invite dans l'avenir). - Etre invité dans l'avenir.—Cette marchandise est toujours achetée volontiers par moi (je l'achète).—La redingote est ayant été achetée (a été achetée) par moi, conséquemment elle m'appartient —Quand votre maison était construite (quand on la construisait), ma maison était construite (on l'avait construite) depuis longtemps déjà.—Je fais savoir que dorénavant (litt: de maintenant) les dettes de mon fils ne seront pas payées par moi.—Soyez tranquille, toute ma dette vous sera bientôt ayant été payée. - Mon anneau d'or ne serait pas maintenant si longtemps étant cherché (on ne le chercherait pas ....) s'il ne serait pas si habilement ayant été caché par vous —D'après le projet des ingénieurs ce chemin de fer est devant être construit (sera construit) dans la durée de deux ans; mais je pense qu'il sera étant construit (qu'il sera en construction, qu'on le construira) pendant plus de 3 ans [1]).—Un honnête homme agit honnêtement.—Le prêtre qui mourut il n'y a pas longtemps (ou il y a un temps non-long) a logé longtemps dans notre ville. — Est-ce qu'aujourd'hui il fait chaud ou froid [2]).—Sur la cheminée, entre deux pots, se tient un chaudron en-fer; du chaudron [3]), dans lequel se trouve de l'eau bouillante, sort de la vapeur; à travers la fenêtre, qui se trouve auprès de la porte, la vapeur va sur la cour [4]).

---

26. Où êtes-vous?—Je suis dans le jardin.—Où allez-vous?—Je vais dans le jardin [5]). — L'oiseau vole dans la chambre (= il est dans la chambre et y vole).—L'oiseau vole dans la chambre (= il est en dehors de la chambre et maintenant il s'y rend en volant [5]).—Je voyage en Espagne (j'y suis).—Je voyage en Espagne (j'y vais).—Je suis assis sur une chaise et tiens les pieds sur un petit banc.—J'ai mis la main sur la table.—De sous le canapé la souris a couru sous le lit (elle y est allée), et maintenant elle court sous le lit (elle y exécute une course). Au-dessus de la terre se trouve l'air.—Au lieu de café il me donna du thé, mais sans crème. —Je me tiens en dehors de la maison, et lui est à-l'intérieur —Dans le salon était (il n'y avait) personne hormis lui et sa fiancée.—L'hirondelle vola au-delà de la rivière, parce que au-delà de la rivière se trouvaient d'autres hirondelles.—Je reste ici selon l'ordre de mon chef.—Quand il était chez moi, il se tenait une heure entière (toute une heure) auprès de la fenêtre.—Il dit que je suis attentif.—Il prie (demande) que je sois attentif [6]).—Quoique vous êtes (soyez) [7]) riche, je doute si vous êtes heureux [8]) (que vous soyez heureux).—Si vous sauriez (saviez) qui il est, vous l'estimeriez davantage.—S'il est déjà venu, priez-le (de venir) vers moi.—Ho, Dieu! que faites-vous?—Ha! comme (c'est) beau! [9])—Loin d'ici, hors d'ici!— Fi! comme (c'est) abominable! [9])—Eh bien! allez plus vite.

---

[1]) Voir Manuel, p. 134 à: le temps, colonne 1.
[2]) Voir Manuel, p. 64, colonne 1 à: Remarque.
[3]) Voir Manuel à: extraction, p. 84.
[4]) Voir Manuel à: les prépositions, p. 114, colonne 1.
[5]) Voir Manuel, p. 114, à: les prépositions.
[6]) Voir Manuel, p. 89 à: impératif, et à: subjonctif, p. 130
[7]) Voir Manuel, p. 91 à: Indicatif.
[8]) Voir Manuel, p. 36 à ĉu.
[9]) Voir Manuel, p. 64, à: Remarque, colonne 2.

27. L'article „la“ est employé alors, quand nous parlons d'une personne ou d'objets connus. Son emploi est tel même comme (que) dans les autres langues. Les personnes qui ne comprennent pas l'emploi de l'article (par exemple des Russes ou des Polonais qui ne savent pas une autre langue hormis la leur propre) peuvent dans le premier temps ne pas employer l'article du tout, car il est commode mais pas nécessaire. Au lieu de „la“ on peut aussi dire „l“ (mais seulement après une préposition qui finit par une voyelle).—Des mots composés sont créés (on crée des mots composés) par une simple liaison de mots; on prend ordinairement les racines pures, mais, si l'euphonie ou la clarté l'exigent, on peut aussi prendre le mot entier (tout le mot) c.-à.-d. la racine conjointement avec sa terminaison grammaticale. Exemples: bureau (= table sur laquelle on écrit); internationale (= qui est (existe) entre diverses nations); universelle (= du monde entier); d'un-jour (= qui dure un jour); du-premier-jour (= qui est dans le premier jour); bateau à vapeur (= bateau qui se meut par vapeur); déjeuner, dîner, souper; paiement-d'abonnement (= paiement pour l'abonnement).

---

28. Toutes les prépositions par soi-même exigent toujours seulement (n'exigent toujours que) le nominatif. Si jamais après une préposition nous employons l'accusatif, l'accusatif dépend là non pas de la préposition, mais d'autres causes. Par exemple: pour exprimer direction, nous ajoutons au mot la finale „n“; conséquemment: tie, là (= en ce lieu), tien, là (= vers ce lieu); ainsi mêmement nous disons aussi: „les oiseaux ont volé dans le jardin (ĝardenon), sur la table (tablon)“, et les mots jardin, table se tiennent ici en accusatif, non pas parce que les prépositions „en“ et „sur“ exigent ceci, mais seulement parce que nous voulions exprimer direction, c.-à-d. montrer que l'oiseau ne se trouvait pas auparavant dans le jardin ou sur la table et y volait, mais que d'un autre endroit il a volé vers le jardin, vers la table (nous voulons montrer que le jardin ou la table n'étaient pas le lieu du vol, mais seulement le but du vol); dans de telles occasions nous emploierions tout à fait également bien la terminaison „n“, soit que quelque préposition se tint (y fût) ou non.—Demain j'irai à Paris.—Je resterai à-la-maison aujourd'hui.—Il est déjà temps d'aller à-la-maison.—Nous nous séparâmes et allâmes dans des côtés divers: moi j'allai à droite, et lui alla à gauche.—De côté (ou à côté) monsieur!—Je ne connais personne dans cette ville.—Je ne puis en aucune façon comprendre ce que vous dites.—J'ai rencontré ni lui, ni son frère (ou je n'ai pas rencontré lui, ni son frère).

---

29. Si nous avons besoin d'employer une préposition et (que) le sens ne nous montre pas quelle préposition employer, alors nous pouvons employer la préposition commune (générale) „je.“ Mais il est bon d'employer le mot „je“ le plus rarement possible. Au lieu du mot „je,“ nous pouvons aussi employer l'accusatif sans préposition.—Je ris de leur naïveté (ou je ris à cause de leur naïveté, ou je ris leur naïveté).—Je le vois chez vous pour la dernière fois (ou je le vois chez vous la dernière fois).—J'allai (voyageai) deux jours et une nuit. — Je soupire après mon bonheur perdu (ou: je soupire mon bonheur perdu).—De la dite règle suit que, si au sujet d'un verbe quelconque nous ne savons pas s'il exige après soi l'accusatif (c.-à.-d. s'il est actif) ou non, nous pouvons toujours employer l'accusatif. Par exemple, nous pouvons dire „obéir au père“ et „obéir le père“ (au lieu de „obei je la patro“). Mais nous n'employons pas l'accusatif alors, quand (alors que) la clarté du sens le défend; par exemple: nous pouvons dire „pardonner à l'ennemi“ et „pardonner l'ennemi,“ mais nous devons toujours dire „pardonner sa faute à l'ennemi.“

---

30. Ia quelque, quelconque; ial pour une raison quelconque, iam jamais, un jour; ie quelque part; iel d'une manière quelconque; ies de quelqu'un (à quelqu'un); io quelque chose; iom quelque peu; iu quelqu'un.— Nous conseillons de bien apprendre les neuf mots montrés (indiqués), car chacun peut déjà se faire (se constituer) d'eux une grande série d'autres pronoms et d'adverbes. Si nous leur ajoutons la lettre „k," nous obtenons des mots interrogatifs ou relatifs: kia, quel; kial, pourquoi; kiam, quand; kie, où; kiel, comment, comme; kies, à qui, dont le, la, les; kio, quoi; kiom, combien; kiu, qui, lequel, laquelle. Si nous (y) ajoutons la lettre „t" nous obtenons des mots démonstratifs: tia, tel; tial, c'est pourquoi; tiam, alors; tie, là; tiel, ainsi, comme; ties, à un tel; tio, cela; tiom, tant, autant; tiu, celui-là. En (y) ajoutant la lettre „ĉ," nous obtenons des mots communs (généraux): ĉia, chaque; ĉial, pour chaque (toute) raison; ĉiam, toujours (en chaque temps); ĉie, partout (en chaque lieu); ĉiel, de chaque (toute) manière; ĉies, à chacun; ĉio, tout (chaque chose); ĉiom, le tout (chaque quantité); ĉiu, chacun, tout. En (y) ajoutant le préfixe „nen," nous obtenons des mots négatifs: nenia, nul, aucun; nenial, pour aucune raison; neniam, jamais (en aucun temps); nenie, nulle part (en aucun lieu); neniel, nullement (d'aucune manière); nenies, à personne (à aucune personne); nenio, rien (aucune chose); neniom, rien du tout (aucune quantité); neniu, personne [1]. En ajoutant aux mots démonstratifs le mot „ĉi," nons obtenons une indication plus rapprochée; par exemple: tiu, celui-là, tiu ĉi (ou ĉi tiu), celui-ci; tie, là-bas, là, tie ĉi (ou ĉi tie), ici. En ajoutant aux mots interrogatifs le mot „ajn," nous obtenons des mots indéfinis: kia ajn, quel qu'il soit; kial ajn, pour quelque cause que ce soit; kiam ajn, en quelque temps que ce soit; kie ajn, où que ce soit; kiel ajn, de quelque manière que ce soit; kies ajn, à qui que ce soit, kio ajn, quoi que ce soit; kiom ajn, en quelque quantité que ce soit, kiu ajn, qui que ce soit. En dehors de cela, des dits mots nous pouvons encore faire d'autres mots, par aide (à l'aide) de terminaisons grammaticales et d'autres mots (suffixes); par exemple: tiama d'alors, ĉiama detoujours, kioma quel (pour le numero d'ordre) [2] tiea de-là. ĉi tiea d'ici; tieulo un homme de là (un habitant de ces lieux, un indigène), tiamulo un homme d'alors (un contemporain), k. t. p. (= kaj tiel plu et ainsi davantage, et ainsi de suite).

---

31. Sa colère a duré longtemps. — Aujourd'hui il est en humeur colère[3]). — Il se-fâche (se met-en colère) et injurie. — Il a fermé la porte avec-colère. — Son fils est mort (a fait l'action de mourir) et maintenant il est mort (viva en vie, malviva contraire d'en vie, par conséquent mort).— Le corps est de-mort (mortel), l'âme est sans-mort (immortelle).—Il est mortellement malade, il ne vivra pas plus qu'un jour.—Il parle, et sa parole coule doucement et agréablement.—Nous avons fait le contrât non par-écrit[3]), mais verbalement.—Il est bon parleur.—Se tenant dehors, il a pu voir seulement (il n'a pu voir que) le côté extérieur de notre maison.—Il loge (habite) en dehors de la ville.—L'extérieur de cet homme est meilleur que son intérieur.—Il a fait aussitôt ce-que je voulais, et je l'ai remercié pour l'immédiat accomplissement de mon désir.—Quel grand incendie (feu)! qu'est-ce qui brûle? – Du bois est un bon matériel à-brûler (ou pour brûler).— Le bâton de-fer qui était couché dans le four, est à présent brûlant comme le

---

[1]) Voir Manuel, page 31, tableau.
[2]) Voir Manuel p. 120, colonne 2, au deuxième quel.
[3]) Voir Manuel p. 121, à: Racine

feu[1]). — Est-ce qu'il vous a donné une réponse affirmative ou négative? — Il est sorti de la chambre à dormir (à coucher) et est entrée dans la chambre à manger (salle à manger). — L'oiseau ne s'enfuit pas[2]); il s'envola seulement de l'arbre, vola vers la maison (alflugi voler vers) et vola sur le toit (surflugi voler sur). - Pour toute livre achetée de thé ce commerçant ajoute gratis une livre de sucre. On ne doit pas parcourir un livre-d'étude, un manuel (tralegi parcourir en lisant), mais l'apprendre (tralerni parcourir en apprenant). — Il porte un pardessus rose et un chapeau en-forme-d'assiette. — Dans mon bureau se trouvent quatre tiroirs. — Ses moustaches sont plus grises que ses favoris (lipharoj cheveux des lèvres; vangharoj cheveux des joues).

---

32. Un-amateur-de-théatre visite souvent le théatre et obtient (prend) bientôt des manières théatrales. — Qui s'occupe de mécanique est mécanicien, et qui s'occupe de chimie est chimiste. On peut appeler un diplomatiiston (diplomate) aussi diplomato, mais on ne peut nommer un fizikiston (physicien) fiziko, car fiziko (physique) est le nom de la science elle-même. — Le photographe m'a photographié, et j'ai envoyé ma photographie à mon père. — Un verre à vin est un verre dans lequel antérieurement s'est trouvé du vin, ou qu'on emploie pour du vin; un verre de vin est un verre plein de vin. — Apportez-moi un mètre de drap noir (metro de drapo signifierait un mètre qui était couché (qui se trouvait) sur du drap, ou qui est employé pour (mesurer) du drap). — J'ai acheté un dizaine d'œufs. — Cette rivière a deux cents kilomètres de long. - Sur le bord de la mer se tenait une foule d'hommes. De nombreux oiseaux (beaucoup d'oiseaux) volent, dans l'automne, dans de plus chauds pays (c.-à.-d. comme le marque l'accusatif, s'en vont en automne etc.). - Sur l'arbre se trouvaient beaucoup d'oiseaux. — Quelques hommes se sentent le plus heureux, quand ils voient les souffrances de leurs voisins. - Dans la chambre étaient assis seulement quelques hommes[3]). — „Da,“ après un mot quelconque, montre que ce mot a une signification de mesure.

---

33. Mon frère n'est pas grand, mais il n'est pas petit non plus: il est de moyenne crue (taille). — Il est si gros qu'il ne peut passer à travers notre étroite porte — Un cheveu est très mince. - La nuit était si ténébreuse que nous ne pouvions rien voir même devant notre nez. — Ce pain pas-frais est dur comme pierre. — De mauvais enfants aiment à tourmenter les bêtes. — Il se sentit si malheureux qu'il maudit le jour dans lequel il fut enfanté (il était né). Je méprise fortement cet homme vil[4]). — La fenêtre était non-fermée depuis longtemps; je l'ai fermée, mais mon frère l'a de nouveau ouverte aussitôt. — Une voie droite est plus courte qu'une (voie) courbe. — La table se tient (est) penchée[5]) et croyablement se renversera bientôt. — Il se tient en-haut sur la montagne et regarde en-bas sur la campagne. — Un ennemi est venu dans notre pays. — On m'a nui (ou dérangé)

---

[1]) A chaque instant la forme adverbiale nous manque en français, d'où nécessité d'employer une périphrase dans la traduction.

[2]) S'enfuir se dit logiquement en Esperanto d'une façon différente, suivant le mode de fuite qu'emploie l'animal en question. S'il se sauve en courant, on dit **forkuri** (l'homme, le chien etc.); s'il se sauve en rampant, on dit **forrampi** (reptiles); s'il se sauve en nageant, on dit **fornaĝi** (poissons); s'il se sauve en volant, on dit **forflugi** (oiseaux).

[3]) Voir exercice 23, note 2.

[4]) Le Français qui a „noble“ dans le sens de grand, de beau par les sentiments, le caractère) n'a pas, comme l'Esperanto, d'adjectif qui lui soit strictement opposé. **Nobla** noble, **malnobla** le contraire.

[5]) Voir Manuel, page 64. **à**: Remarque.

tellement que j'ai gâté tout mon travail. — L'épouse de mon père est ma mère et la grand mère de mes enfants.—Sur (dans) la cour se tient un coq et trois poules.—Ma sœur est une très belle fille.—Ma tante est une bonne femme.—J'ai vu votre grand mère avec ses quatre petites filles et avec ma nièce. — Sa demi-mère est ma belle-sœur. — J'ai un bœuf et une vache. — La jeune veuve est devenue de nouveau fiancée.

34. Le couteau[1]) était tellement émoussé que je ne pus couper la viande au moyen de lui et que je dus employer mon couteau de poche.— Est-ce que vous avez un tire-bouchons, pour déboucher la bouteille? — Je voulais fermer la porte, mais j'ai perdu la clef —Elle se peigne les cheveux au moyen d'un peigne d'argent. — En été nous allons (nous nous transportons) au moyen de diverses voitures (plus littéralement: véhicules) et en hiver nous allons (nous nous transportons) au moyen d'un traineau[2])—Aujourd'hui est (il y a) un beau temps de-gelée, c'est pourquoi je prendrai mes patins (litt: instruments à glisser) et j'irai patiner.—Au moyen d'une hache nous hachons, au moyen d'une scie nous scions, au moyen d'une bêche nous creusons, au moyen d'une aiguille nous cousons, au moyen des ciseaux nous tondons, au moyen d'une sonnette nous sonnons, au moyen d'un sifflet nous sifflons. — L'ensemble de mes instruments à écrire[3]) consiste de (en) encrier, sablier, quelques plumes (un certain nombre de plumes), crayon et papier buvard. — On mit devant moi un couvert qui consistait de (en) assiette, cuillère, couteau, fourchette, petit verre pour eau-de-vie, verre pour vin et petite serviette. — Dans un jour brûlant j'aime à me promener en forêt. — Notre pays vainquera car notre armée est grande et brave. – Sur une échelle raide il se leva (s'éleva) au toit de la maison.—Je ne sais pas la langue espagnole, mais par aide d'un dictionnaire espagnol-allemand j'ai cependant compris quelque peu votre lettre.—Sur ces champs vastes et riches-en-herbe se paissent[4]) (paissent) de grands troupeaux de bestiaux, surtout des troupeaux de moutons à-belle-laine

35. Vous parlez (dites) une bêtise, mon ami. — J'ai bu du thé avec du gâteau et de la confiture. —De l'eau est un fluide. — Je n'ai pas voulu boire le vin, parce qu'il avait en soi (renfermait ou contenait) quelque chose de trouble qui était suspect — Sur la table se tenaient diverses sucreries.—Dans ces petites bouteilles se trouvent divers acides: vinaigre, acide sulfurique, acide azotique et autres. — Votre vin n'est que quelque abominable chose acide (ou composition acide)[5]). — L'acidité de ce vinaigre est très faible.—J'ai mangé une omelette de-bon-goût. — Cette grande hauteur n'est pas une montagne naturelle — La hauteur de cette montagne n'est pas très grande. — Quand je pars quelque part (ou quand je vais)[6]) je ne

---

[1]) Voir Manuel, page 26 à: il.

[2]) **Veturi** c'est aller, partir à l'aide d'un véhicule. **Vetur'il'o** c'est l'instrument, le véhicule qui vous transporte, la voiture. **Glit'vetur'il'o** c'est le véhicule qui glisse, la voiture glissante, le traineau.

[3]) Voir Manuel page 27 à: Ar.

[4]) Ici comme toujours c'est l'Esperanto qui est logique et nous qui ne le sommes pas. Si nous admettons: „pais mes brebis, paître un troupeau,“ nous devons dire „les brebis se paissent,“ quand elles paissent dans un champ

[5]) Le mot juste nous manque en Français, mais l'observation suivante en donnera bien le sens. **Aĵ** signifie: fait de, **ec** veut dire: qui a la qualité de. Le premier appartient aux idées concrètes, l'autre aux idées abstraites Ainsi **perfidaĵo** sera une perfidie, un acte perfide, et **perfideco** la perfidie; **malfacilaĵo** une difficulté, et **malfacileco** la difficulté de ceci ou de cela; **infanaĵo** un enfantillage et **infaneco** l'enfance. On voit dès lors le sens très différent de **acido** un acide, **acidaĵo** quelque chose acide, et **acideco** l'acidité. Avec le premier **(acido)** je fais le second **(acidaĵo)** et je puis dire des deux qu'ils ont une grande **acideco**.

[6]) Voir l'exercice 34 note 2.

prends jamais avec moi beaucoup de bagage.—Nous appelons linge (tolaĵo) chemises, faux-cols (ou collets), manchettes et autres objets semblables, quoiqu' ils ne soient pas toujours faits de toile (tolo).—Une glace est une douce composition-fondue[1]) qu'on a fait glacer (qu' on a amenée à l'état de glace).—La richesse de cet homme est grande, mais sa sottise[1]) est encore plus grande.—Il aime cette fille à cause de sa beauté et bonté.—Son héroïsme m'a plu très (beaucoup)—Tout le dessus du lac était couvert par des feuilles qui-nageaient (flottantes) et diverses autres plantes.—Je vis avec lui en grande amitié.

---

36. Père et mère conjointement sont nommés gepatroj (parents)[2]). — Pierre, Anne et Elisabeth sont mes gefratoj (frère-et-sœur). — Monsier et Madame N. (les M...) viendront à nous (chez nous) aujourd'hui au-soir (ce soir). — J'ai félicité les jeunes époux (l'époux et l'épouse) par télégraphe.—Les fiancés se tenaient auprès de l'autel. — Le père de ma femme est mon beau-père, je suis son beau-fils, et mon père est le beau-père de ma femme.—Tous les parents de ma femme sont mes beaux-parents, conséquemment son frère est mon beau-frère, sa sœur est ma belle-sœur; mon frère et ma sœur (mes gefratoj) sont les bogefratoj de ma femme. — La femme de mon neveu et la nièce de ma femme sont mes belles-nièces (bonevinoj)—Une femme qui traite les malades est un médecin-femme (kuracistino); l'épouse d'un médecin (kuracisto) est une femme-de-médecin (kuracistedzino).—La doctoresse[3]) A. a visité audjourd'hui le docteur P. et son épouse. — Il n'est pas blanchisseur, il est mari-de-blanchisseuse. — Les fils, neveux et arrière-neveux d'un roi sont descendants-de-roi. — Les Hébreux sont Israélites (litt: descendants-d'Israël) car ils proviennent d'Israël.—Un poulain est un cheval qui-n'est-pas-à-maturité, un poulet (mâle)—un coq qui n'est-pas-à-maturité, un bouvart ou bouveau—un bœuf qui-n'est-pas-à-maturité, un oiselet—un oiseau qui-n'est-pas-à-maturité.

---

37. Les membres-de-l'équipage doivent obéir au chef-du-bateau (au capitaine).—Tous les habitants d'un état (regno) sont regnanoj[4]).— Les citadins sont ordinairement plus rusés que les villageois.—Le chef-d'état de notre pays est bon et sage roi. — Les Parisiens sont des hommes (ou des gens) gais — Notre chef-de-province (gouverneur) est sévère, mais juste.—Notre ville a de bons agents-de-police, mais pas de chef-de-police sufisamment énergique.—Luthériens et Calvinistes sont Chrétiens.—Allemands et Français qui logent en Russie sont Rusujanoj (habitants de la Russie) quoiqu'ils ne soient pas Rusoj (Russes).—Il est (c'est) un provincial maladroit et naïf. — Les habitants d'un état sont samregnanoj[5]), les habitants d'une ville sont concitoyens, les confessants d'une religion (ceux qui confessent, professent une religion) sont coréligionnaires — Notre chef-de-régiment est pour ses soldats comme un bon père. — Le bottier fait des bottes et des souliers —Le marchand-de-bois vend du bois, et le menuisier fait des tables, des chaises, et autres objets en-bois.—Personne ne laisse entrer un voleur dans sa maison.—Le courageux marin se noya dans la mer.—Un auteur compose

---

[1]) Le mot juste nous manque encore. **Malsaĝeco** c'est le contraire de la sagesse. A chaque instant nos langues, même les plus riches, n'ont pas le contraire rigoureux de tel ou tel mot. De là des périphrases ou..., des approchants.

[2]) Voir Manuel, page 29 à: ge.

[3]) **Kuracisto** médecin, **doktoro** docteur en quoi que ce soit; par conséquent **kuracistino** médecin-femme et **doktorino** doctoresse.

[4]) Le mot nous manque. „Sujets" serait faux, puisqu'il représente aussi bien les membres d'un empire que ceux d'un royaume et ne s'applique pas à ceux d'une république.

[5]) Pas d'équivalent en Français. Ce mot veut dire habitants-du-même-état, comme notre „concitoyen" signifie „habitants de la même ville."

des livres, et un scribe transcrit simplement des papiers. —Nous avons divers serviteurs: cuisinier, chambrière (ou femme de chambre), bonne d'enfant et cocher.—Le riche a beaucoup d'argent.—Chacun bat l'insensé.—Un poltron craint même sa propre ombre.—Il est (c'est) un menteur de profession[1]) et un homme-vil.—Priez la sainte Vierge.

---

38. J'ai acheté pour les enfants une petite table et quelques petites chaises.—Dans notre pays ne se trouvent pas de montagnes mais seulement des collines. — Aussitôt après qu'on a en fait le feu (hejto action de faire du feu, de chauffer), le poële a été brûlant, après une heure il n'était déjà que chaud, après deux heures il n'était plus qu'un peu tiède, et après trois heures il était déjà tout à fait froid. — En été nous trouvons de la fraicheur dans d'épaises forêts. — Il est assis auprès de la table et roupille.—Un sentier étroit conduit à notre maison à travers ce champ.—Sur son visage je vis un sourire de-joie.—On ouvrit avec bruit la grande porte (la porte cochère) et la calèche entra dans la cour.—Ce n'était plus une simple pluie mais une averse.—Un énorme chien mit sur moi sa grosse-pate de-devant, et de terreur je ne sus que faire.—Devant notre armée se tenait une grande série de canons.—Leurs parents nomment Jean, Nicolas, Ernest, Guillaume, Marie, Claire et Sophie: Johanĉjo (ou Joĉjo) cher petit Jean, Nikolcjo (ou Nikocjo,ou Nikĉjo) cher petit Nicolas, Erneĉjo (ou Erĉjo) cher petit Ernest, Vilhelĉjo (ou Vilheĉjo, ou Vilĉjo ou Viĉjo) cher petit Guillaume, Manjo (ou Marinjo) chère petite Marie, Klanjo chère petite Claire et Sonjo (ou Sofinjo) chère petite Sophie.

---

39. Dans le temps boueux mon vêtement s'était fortement sali[2]); c'est pourquoi je pris une brosse et nettoyai le vêtement. — Il palit de crainte et ensuite il rougit de honte. — Il s'est fiancé à (litt: il s'est fait, il est devenu fiancé avec) mademoiselle Berthe; après (dans) trois mois sera le mariage; la solennité nuptiale sera dans la nouvelle église, et la fête nuptiale (ou de-noce) sera dans la maison de ses futurs beaux-parents.—Ce vieillard est devenu tout à fait malade et est tombé en enfance. — Après une maladie infectieuse on brûle souvent les vêtements du malade.[3]) — Eloignez votre frère, car il nous gêne ou nous dérange (malhelpi c'est le contraire d'aider).—Elle s'est mariée avec son cousin, quoique ses parents (père et mère) aient voulu la marier avec une autre personne. — Dans le printemps la glace et la neige se fondent (ou se fluidéfient).—Faites venir le médecin, car je suis malade.—Il s'est fait venir de Berlin beaucoup de livres.—Mon oncle n'est pas mort par mort naturelle, mais cependant il ne s'est pas tué lui-même et n'a aussi (non plus) été tué par personne; un jour, en se promenant auprès des rails d'un chemin de-fer, il tomba sous les roues d'un train qui-allait (en marche) et il mourut (litt: devint mort). —Je n'ai pas pendu (suspendu, litt: je n'ai pas fait que pende) mon chapeau sur cet arbuste; mais de ma tête le vent a enlevé[4]) (ou emporté) le chapeau, et

---

[1]) **Li estas mensogema** il a du penchant au mensonge, il a l'habitude de mentir. **Li estas mensogulo,** c'est un menteur, il est connu pour cela. **Li estas mensogisto** c'est un menteur de profession. Voyer **em, ul, ist** dans le Manuel complet, p. 28. 30. Et l'on nous dira que l'Esperanto ne peut pas faire les nuances! La vérité est que, mieux que nos langues, il rend toutes les nuances *logiques* et *précises* de l'idée.

[2]) Voir Manuel, page 29, à: **iĝ** et **ig**.

[3]) Nous disons: „le feu brûle“ et „brûler des vêtements“; sens intransitif ou neutre dans le premier cas, sens transitif ou actif dans le second. L'Esperanto prend logiquement **bruli** pour la première acception, et **bruligi** pour la seconde. **Bruli** être en feu, **bruligi** faire que cela brûle, cela que soit en feu.

[4]) De ma tête le vent a soufflé au loin le chapeau. **Forblovi** souffler au loin; ou, d'une manière plus compréhensible pour nous Français, „emporter au loin par soufflement.“

lui en volant, s'est pendu (suspendu) sur les branches de l'arbuste.—Asseyez-vous, Monsieur.—Le jeune homme s'est joint[1]) à (a embrassé le parti de) notre armée et a courageusement combattu conjointement avec nous contre nos ennemis.

---

40 Dans la durée (l'espace) de quelques minutes j'entendis deux coups de feu.—La fusillade dura très longtemps.—Je sautai de surprise[2]).—Je saute très habilement. —J'ai sauté toute la journée de place à (en) place.—Sa parole d'hier a été très belle (il a très bien parlé hier), mais le discours trop abondant le fatigue (mais discourir trop abondamment etc.).—Quand vous vous êtes mis à parler, nous attendions d'entendre (nous nous attendions à...) quelque chose nouveau (de nouveau), mais bientôt nous avons vu que nous nous trompions.—Il chante un très beau chant (kanto). —Le chant (kantado) est une agréable occupation. —Le diamant a un beau brillant.—Deux brillements[3]) d'éclair parcoururent le ciel ténébreux (noir).—La maison dans laquelle on apprend est une école, et la maison dans laquelle on prie est une église—Le cuisinier est assis (réside) dans la cuisine[4]).—Le médecin m'a conseillé d'aller dans un établissement-de-bains-de-vapeur.—Le magasin dans lequel on vend des cigares, ou la chambre dans laquelle on tient (garde) des cigares, est un cigarejo[5]); la boîte ou un autre objet dans lequel on tient (garde) des cigares est un cigarujo[6]); un petit tube dans lequel on met un cigare, quand on le fume, est un cigaringo[7]).—Une boîte dans laquelle on tient des plumes est un plumujo, et le batonnet sur lequel on tient (met) une plume pour écriture (à écrire) est un plumingo (porte-plume).—Dans le chandelier[8]) était assise (fixée: il y avait) une chandelle qui brûlait (c.-a.-d. qui était allumée. d'après le sens de bruli, être en feu.)—Dans la poche de mon pantalon je porte un porte-monnaie, et dans la poche de ma redingote je porte un porte-feuilles; sous le bras je porte un plus grand paperujo (une serviette). — Les Russes habitent en Russie, et les Allemands (Germains) en Allemagne (Germanie).

---

41. De l'acier est flexible, mais du fer n'est pas flexible.—Du verre est cassable et transparent.—Pas toute plante est mangeable. — Votre parole est tout à fait incompréhensible (c.-à.-d. vous parlez d'une manière tout à fait incompréhensible) et vos lettres sont toujours écrites tout-à fait illisiblement. — Racontez-moi votre malheur, car peut-être je pourrai vous aider.—Il m'a raconté une histoire tout à fait incroyable.—Est-ce que vous aimez votre père? — Quelle question! comprenablement que je l'aime. — Croyablement (probablement) je ne pourrai venir à vous (chez vous) aujourd'hui, car je pense que j'aurai moi-même des hôtes aujourd'hui. — Il

---

1) **Aliĝi** a un sens très précis en Esperanto, mais il rentre dans la catégorie des mots qui se comprennent beaucoup mieux qu'ils ne se traduisent. De par sa composition même il signifie „se faire à... devenir à...“ S'il est question d'un parti, d'un cause, ce sera donc y adhérer, l'embrasser, s'y attacher. S'il est question de gens, ce sera aussi s'y attacher ou mieux, se vouer à eux, se donner, *devenir à* eux.

2) Voir Manuel. p. 28, à: **ek**, et à **„ad“** p. 26.

3) Quoique brillement ne soit pas français, nous avons cru devoir l'employer pour éviter une périphrase et rendre fidèlement le sens de l'Esperanto.

4) Voir Manuel, page 28, à: **ej**.

5) Intraduisible en français: boutique de marchand de tabac ne pouvant y répondre. Il faudrait pouvoir dire une cigarière.

6) Encore intraduisible, car étui-à-cigares n'y répond qu'incomplètement.

7) Porte-cigare ou mieux fume-cigare, pour éviter la confusion que fait notre langue, dite logique, entre deux objets très différents.

8) Voir Manuel, page 29, à: **ing**; et page 30, à: **uj**.

est (c'est) un homme pas-digne-d'être-cru[1]). — Votre acte est très digne-de-louange —Ce jour important restera toujours pour moi digne-de-souvenir.— Son épouse est très travailleuse (ou laborieuse) et économe, mais elle est aussi très babillarde et criarde —Il est très emporté et s'excite (ou s'émeut) souvent à la moindre bagatelle; néanmoins il est très enclin-à-pardonner, il ne porte pas longtemps la colère et n'est pas du tout vindicatif —Il est très crédule: même les choses les plus incroyables que lui racontent les hommes les plus pas-dignes-de-foi, il (les) croit aussitôt. — Centime, pfenig et kopeck sont des pièces-de-monnaie[2]). — Un-grain-de-sable est tombé dans mon œil. — Il est très propre, et vous ne trouverez même pas un-grain-de poussière sur son habit.—Une étincelle est suffisante pour faire faire explosion à de la poudre.

---

42. Nous nous sommes tous réunis, pour traiter-par-la-parole une très grave affaire, mais nous n'avons pu atteindre quelque résultat[3]) et nous nous sommes séparés[4]).—Souvent malheur unit les hommes et souvent bonheur les désunit.—Je déchirai la lettre et jetai-çà-et-là (ou éparpillai) ses morceaux dans tous les coins de la chambre. — Il m'a donné de l'argent, mais je le lui ai rendu aussitôt.—Je pars (ou je m'en vais) mais attendez-moi, car je reviendrai bientôt (ou je vais revenir). — Le soleil rebrille (se reflète) dans l'eau limpide de la rivière.—J'ai dit au roi: votre majesté, pardonnez-moi.—Des trois lettres (littér: d'entre les trois lettres) une était adressée à: Sa Grandeur Monseigneur N.; la deuxième: à Monsieur le Comte P.[5]); la troisième: à Monsieur D —Le suffixe „um“ n'a pas de signification déterminée, et c'est pourquoi on doit apprendre comme des mots simples les mots (très peu nombreux) formés avec „um.“ Exemple: remplir, accomplir (plenumi), col, manchette.—J'ai volontiers accompli ou rempli son désir.—En mauvais temps on peut s'enrhumer facilement. —Sano santé; sana bien portant, sain; sane conformément à la santé, sainement; sani être bien portant; sanu soyez bien portant. portez-vous bien; saniga qui rend bien portant[6]); saneco qualité d'être bien portant, état de bonne santé[7]); sanilo moyen hygiénique de santé[8]); sanigi rendre bien portant; sanigi devenir bien portant, prendre de la santé, sanejo lieu de santé. endroit bon pour la santé; sanisto homme qui s'occupe de la santé, hygiéniste; sanulo homme caractérisé par sa bonne santé; malsano la maladie; malsana malade (adj.); malsane d'une manière contraire à la santé; malsani être malade; malsanulo un malade[9]) (subst.); malsaniga qui rend malade, malsain[10]); malsanigi devenir, tomber malade; malsaneta indisposé; malsanema maladif, valétudinaire; malsanulejo hopital, infirmerie; malsanulisto garde-malade[11]); malsanero une

---

1) Voir dans le Manuel **ind**, page 29, et **em** page 28.
2) Voyez Manuel, page 28, à: **er**.
3) Voyez Manuel, page 100, à: **négation**.
4) Voyez Manuel, page 27, à: **dis**.
5) Voir Manuel, page 30 à: **moŝto**.
6) A propos de toute la famille du mot **sano**, notons d'abord qu'il ne s'agit ici que de la santé, aussi bien dans les adjectifs que dans les substantifs, les verbes ou les adverbes dérivés de ce mot. **Sana** qui se porte bien, **saniga** qui fait se bien porter. Ex: Cet homme est bien portant, sain *sana*. Cer air est salubre, sain *saniga*. Cette nourrituure est saine *saniga*.
7) **Sano** c'est la santé en elle-même, comme **malsano** est son contraire. **Saneco** c'est la qualité de l'homme qui jouit de la santé (sano), l'heureux état dans lequel il se trouve. **Malsaneco** en sera le contraire et par conséquent l'état dans lequel vous met la malsano.
8) On peut dire de l'exercice sagement pris qu'il est un **sanilo**; on le dirait aussi d'un air pur, d'une alimentation saine et frugale.
9) **Malsana** est adjectif, comme l'indique sa terminaison **a**; **malsanulo**, au contraire, est substantif, comme l'indique sa terminaison **o**. Ce dernier représente l'homme caractérisé par ce fait qu'il est l'opposé d'un bien portant, c.-à.-d. le malade. Cette phrase française „le pauvre malade est bien malade“ se traduit en Esperanto: **la mizera malsanulo estas tre malsana**.

*

des parties constituantes, un des principes de la maladie[1]); malsaneraro réunion. ensemble des parties constituantes, des principes de la maladie; sanigebla qu'on peut rendre bien portant[2]); sanigisto personne s'occupant de donner la santé ou de guérir[3]); sanigilo moyen *médicinal* de santé; sanilo moyen *hygiénique* de santé[4]); resanigi guérir (rendre de nouveau bien portant); resaniĝanto convalescent[5]); sanigilejo officine de remèdes, pharmacie (*où l'on fait* les médicaments); sanigejo lieu où l'on rend bien portant[6]); malsanemulo homme valétudinaire, cacochyme; sanilaro collection de moyens hygiéniques de santé; malsanaro collection, groupe de malades; malsanulido descendant de malade; nesana pas bien portant; malsanado le processus de la maladie, la situation de malade[7]); sanilaĵo quelque chose ayant des qualités hygiéniques, sans être spécialement un-objet hygiénique[8]); malsaneco qualité d'être malade, état de maladie; malsanemeco qualité d'être maladif, état de valétudinaire; saniginda digne de guérison; sanilujo chose (caisse, placard etc.) renfermant des objets d'hygiène; sanigilujo objet contenant des remèdes, placard, caise, boite etc. [9]); remalsano rechute; remalsaniĝo action de retomber malade[10]); malsanulino une malade; sanigista adjectif de sanigisto dont il est parlé à la note 3; sanigilista adjectif de sanigilisto (fabricant de remèdes, pharmacien); sanilista adjectif de sanilisto (homme s'occupant d'objets hygiéniques); malsanulista adjectif de malsanulisto (garde malade).

---

10) **Malsaniga** est le contraire de **saniga** dont il est question à la note 6, p. 17.

11) **Malsanulisto** homme qui s'occupe des malades c. à. d. un garde-malade; **kuracisto** (de **kuraci** traiter les malades) homme qui traite les malades. c. à. d. un médecin.

1) Voir le **Manuel**, page 28 à **er.** Ce mot ne fait aucunement double emploi avec simptomo (symptôme) qui désigne un des signes indicateurs de la maladie. On peut dire à l'occasion, en Esperanto: tel **simptomo** vient de tel **malsanero** ou inversement: tel **malsanero** donne naissance à tel **simptomo.**

2) **Sanigebla** se dira de quelqu'un qui est maladif, mais dont le fonds de constitution est assez bcn pour qu'il soit quand même **sanigebla. Resanigebla** se dirait de quelqu'un qui est malade mais *guérissable*.

3) Un saint, par exemple, ou même une autrep ersonne peuvent être appelés **sanigisto** sans être pour cela **kuracisto** (médecin).

4) Voir la note 8, p. 17

5) **Resaniĝi** redevenir bien portant, se **guérir.** D'où **resaniĝanto** celui qui redevient bien portant, qui se **guérit,** le convalescent.

6) Littéralement: lieu pour rendre bien portant. Dans un **sanigejo,** d'après le sens du mot lui-même. on rend bien portants les malades (malsanuloj). Dans un **malsanulejo** (hopital) on les traite, sans succès fréquemment. Enfin, dans un **sanejo** (lieù d. santé, endroit bon pour la santé) les gens bien portants mettent leur santé à l'abri de la mal. die, en temps d' épidémie, par exemple.

7) Un exemple fera comprendre la différence entre **malsano** et **malsanado. Cette** phrase: „Il ne craint pas la maladie. mais l'état, la situation prolongée de malade est incommodo pour lui, par la grande perte de temps qu'elle occasionne" se rend en Esperanto par: **li ne timas la malsanon, sed la malsanado estas por li maloportuna per la granda perdado de tempo kiun ĝi kaŭzas.**

8) Exemple, une chemise de laine sera **un sanilo,** tandis que du bon pain représentera un **sanilaĵo.**

9) Pour une pharmacie de poche on dirait **sanigilingo.** Voir à **ing** et à **uj,** page 29 et 30 du **Manuel.**

10) **Remalsano** c'est une rechute en elle même, sans renvoi de l'esprit au sujet. **Remalsaniĝo,** au contraire. implique. par sa composition même, réflexion sur le sujet. C'est lui qui devient. se-fait malade de nouveau.

РУССКІЙ ПЕРЕВОДЪ

упражненій въ книгѣ „EKZERCARO."

§ 1—4. Азбука и упражненія въ чтеніи.

§ 5. Отецъ и братъ.—Левъ животное.—Роза цвѣтокъ, а голубь птица.— Роза принадлежитъ Өеодору.— Солнце блеститъ. — Отецъ здоровъ. — Отецъ портной.

§ 6. Дитя не зрѣлый человѣкъ. — Дитя уже не плачетъ. — Небо голубое.—Гдѣ книга и карандашъ?—Книга на столѣ, а карандашъ лежитъ на окнѣ (подоконникѣ).—На окнѣ лежатъ карандашъ и перо.—Вотъ яблоко —Вотъ яблоко, которое я нашелъ.— На землѣ лежитъ камень.

§ 7. Левъ силенъ.—Зубы льва остры.—Льву не дай руки.— Я вижу льва. — Остаться со львомъ опасно. — Кто осмѣливается ѣздить верхомъ на львѣ? — Я говорю о львѣ.

§ 8. Отецъ добръ. — Вотъ лежитъ шляпа отца. — Скажи отцу, что я прилеженъ. — Я люблю отца. — Приди вмѣстѣ съ отцомъ. — Сынъ стоитъ возлѣ отца. — Рука Ивана чиста. — Я знаю Ивана. - Людовикъ, дай мнѣ хлѣбъ (хлѣба).—Я ѣмъ ртомъ и обоняю (нюхаю) носомъ.—Передъ домомъ стоитъ дерево.—Отецъ въ комнатѣ.

§ 9. Птицы летаютъ. — Пѣніе птицъ пріятно. — Дайте птицамъ воды, потому что онѣ хотятъ пить. — Мальчикъ прогналъ птицъ. Мы видимъ глазами и слышимъ ушами. — Добрыя дѣти учатся прилежно. — Александръ не хочетъ учиться, и поэтому я бью Александра.—Отъ отца я получилъ книгу, а отъ брата я получилъ перо.—Я прихожу отъ дѣдушки и иду теперь къ дядѣ.— Я читаю книгу.—Отецъ не читаетъ книги, а (но онъ) пишетъ письмо.

§ 10. Бумага бѣла.—Бѣлая бумага уже лежитъ на столѣ. — Вотъ тетрадь молодой барышни. — Отецъ далъ мнѣ сладкое яблоко.—Разскажите моему молодому другу прекрасную исторію. — Я не люблю упрямыхъ людей. — Желаю вамъ добраго дня, сударь!—Добраго утра! (здравствуйте!)—Веселаго праздника! (желаю вамъ).—Какой веселый праздникъ! (сегодня). – На небѣ стоитъ прекрасное солнце.—Днемъ мы видимъ яркое солнце, а ночью мы видимъ блѣдную луну и прекрасныя звѣзды.—Бумага очень бѣла, но снѣгъ бѣлѣе.—Молоко питательнѣе вина.—У меня болѣе свѣжій хлѣбъ, чѣмъ у васъ. –Нѣтъ, вы ошибаетесь, сударь: вашъ хлѣбъ менѣе свѣжъ, нежели мой.—Изъ всѣхъ моихъ дѣтей Эрнестъ самый младшій. — Я такъ силенъ, какъ вы. — Изъ всѣхъ своихъ братьевъ Антонъ наименѣе умный.

N. B. La richesse de dérivés et de composés, dont la racine „san" nous offre un exemple remarquable, n'est source d'aucune difficulté dans la langue. En effet, ces dérivés et ces composés ne sont que les différentes combinaisons d'éléments connus, à sens indépendant et précis. Au fond ce sont des mots invariables, les uns et les autres, que l'on soude ensemble[1]) suivant l'idée ou la nuance d'idée qu'on veut rendre. Et de même que, dans nos langues, il ne naît aucune complication ou obscurité des mille combinaisons diverses que peuvent recevoir les mots rendant logiquement une idée, de même, en Esperanto, il ne résulte aucune ambiguité de sens, ni aucune gêne pour l'esprit du rapprochement, ou plutôt de l'unification logique, soit des racines entre elles, soit des préfixes et des suffixes avec les racines elles-mêmes.

---

[1]) Voyez le petit Manuel „Langue Internationale Esperanto," page 11, à II Problème.

§ 11. Фея.—У одной вдовы были двѣ дочери. Старшая была такъ похожа на мать своимъ характеромъ и лицомъ, что всякій, кто ее видѣлъ, могъ думать, что онъ видитъ мать; онѣ обѣ были такъ непріятны и такъ горды, что нельзя было жить съ ними. Младшая дочь, которая была полнымъ портретомъ своего отца по своей добротѣ и честности, была кромѣ того одна изъ красивѣйшихъ дѣвушекъ, которыя можно было найти.

---

§ 12. Два человѣка могутъ больше сдѣлать чѣмъ одинъ. — У меня только одинъ ротъ, но у меня два уха. — Онъ прогуливается съ тремя собаками. — Онъ сдѣлалъ все десятью пальцами своихъ рукъ.—Изъ ея многихъ дѣтей одни добрые, а другіе дурные.—Пять да семь составляютъ двѣнадцать.—Десять да десять (составляютъ) двадцать. — Четыре и восемнадцать составляютъ двадцать два.—Тридцать да сорокъ пять составляютъ семьдесятъ пять. — Тысяча восемь сотъ девяносто три. — У него одинадцать дѣтей. — Шестьдесятъ минутъ составляютъ одинъ часъ, а одна минута состоитъ изъ шестидесяти секундъ.—Январь есть первый мѣсяцъ года, Апрѣль четвертый, Ноябрь одинадцатый, Декабрь двѣнадцатый. — Двадцатое (-ый день) Февраля есть пятьдесятъ первый день года. — Седьмой день недѣли Богъ избралъ, чтобы онъ былъ священнѣе первыхъ шести дней. — Что Богъ создалъ въ шестой день?—Которое число у насъ сегодня?—Сегодня двадцать седьмое Марта.—Георгъ Вашингтонъ родился двадцать втораго Февраля тысяча семьсотъ тридцать втораго года.

---

§ 13. Фея (продолженіе).—Такъ какъ каждый любитъ обыкновенно лицо, которое похоже на него, поэтому эта мать горячо любила свою старшую дочь, и въ то же время она имѣла страшную ненависть къ младшей. Она заставляла ее ѣсть въ кухнѣ и работать безпрестанно.—Между другими дѣлами этотъ несчастный ребенокъ долженъ былъ два раза ежедневно ходить черпать воды въ очень далекомъ мѣстѣ и приносить домой полный большой кувшинъ.

---

§ 14. У меня сто яблокъ. — У меня сотня яблокъ. — Этотъ городъ имѣетъ милліонъ жителей. — Я купилъ дюжину ложекъ и двѣ дюжины вилокъ.—Тысяча лѣтъ составляетъ тысячелѣтіе. Во первыхъ я возвращаю вамъ деньги, которыя вы одолжили мнѣ; во вторыхъ благодарю васъ за одолженіе; въ третьихъ прошу васъ также послѣ одолжить мнѣ, когда мнѣ нужны будутъ деньги. За каждый день я получаю пять франковъ, но за сегодняшній день я получилъ двойную плату, т. е. десять франковъ. — Пятью семь тридцать пять.—Три есть половина шести.—Весемь есть четыре пятыхъ десяти.—Четыре метра этой матеріи стоятъ девять франковъ; поэтому два метра стоятъ четыре съ половиною франка.— Одинъ день есть триста шестьдесятъ пятая или триста шестьдесятъ шестая часть года. — Эти двое друзей гуляютъ всегда вдвоемъ.—Впятеромъ они бросились на меня, но я побѣдилъ всѣхъ пять нападающихъ. — Для моихъ четырехъ дѣтей я купилъ двѣнадцать яблокъ, и каждому изъ дѣтей я далъ по три яблока. — Эта книга имѣетъ шестьдесятъ страницъ; поэтому, если буду читать ежедневно по пятнадцати страницъ, я кончу всю книгу въ четыре дня.

§ 15. Фея (продолженіе).—Однажды, когда она была у того источника, пришла къ ней бѣдная женщина, которая просила ее, чтобы она дала ей напиться. „Очень охотно, моя милая,“ сказала прекрасная дѣвушка. И она сейчасъ выполоскала свой кувшинъ и зачерпнула воды въ самомъ чистомъ мѣстѣ источника и поднесла женщинѣ, все поддерживая кувшинъ, для того чтобы женщина могла пить удобнѣе. Когда добрая женщина утолила свою жажду, она сказала дѣвушкѣ: ты такъ красива, такъ добра и такъ честна, что я должна сдѣлать тебѣ подарокъ“ (ибо это была фея которая приняла на себя видъ бѣдной деревенской женщины, чтобы видѣть, какъ велика будетъ вѣжливость этой молодой дѣвушки); „дѣляю тебѣ подарокъ“, продолжала фея, „что при каждомъ словѣ, которое ты скажешь, изъ твоего рта выйдетъ или цвѣтокъ или драгоцѣнный камень.

§ 16. Я читаю. — Ты пишешь (вмѣсто „ci“ употребляютъ обыкновенно „vi“).—Онъ мальчикъ, а она дѣвушка.—Ножъ рѣжетъ хорошо, ибо онъ остеръ.—Мы люди.—Вы дѣти. — Они русскіе. — Гдѣ мальчики?— Они въ саду. — Гдѣ дѣвушки? — Онѣ также въ саду.—Гдѣ ножи?—Они лежатъ на столѣ.—Я зову мальчика, и онъ приходитъ.—Я зову дѣвушку, и она приходитъ.—Дитя плачетъ, потому что оно хочетъ ѣсть.—Дѣти плачутъ, потому что они хотятъ ѣсть.—Мальчикъ, ты невѣжливъ.—Сударь, вы невѣжливы. — Господа, вы невѣжливы.—Моя собака, ты очень вѣрна.—Говорятъ, что правда всегда побѣждаетъ.—Зимою топятъ печи.—Когда кто (люди) богатъ, тотъ имѣетъ много друзей.

§ 17. Фея (продолженіе). — Когда эта прекрасная дѣвушка пришла домой, ея мать выругала ее, почему она возвратилась такъ поздно отъ источника.—„Прости мнѣ мамаша,“ сказала несчастная дѣвушка, „что я осталась такъ долго.“ — И когда она говорила эти слова, выскочили изъ ея рта три розы, три жемчужины и три большіе алмаза. „Что я вижу!“ сказала ея мать съ огромнымъ удивленіемъ. „Кажется мнѣ, что изъ ея рта выскакиваютъ жемчужины и алмазы! Откуда это (приходитъ), моя дочь?“ (Это былъ первый разъ, что она назвала ее своею дочерью). Несчастное дитя разсказало ей наивно все, что случилось съ нею и, пока она говорила, выпало изъ ея рта множество алмазовъ. „Если такъ“, сказала мать, „я должна послать туда мою дочь. Маша, посмотри, что выходитъ изо рта твоей сестры, когда она говоритъ; не было ли бы тебѣ пріятно имѣть такую же самую способность? Ты должна только пойти къ источнику черпать воды; и когда бѣдная женщина попроситъ у тебя пить, ты дашь ей это вѣжливо.“

§ 18. Онъ любитъ меня, но я его не люблю.—Я хотѣлъ его бить, но онъ убѣжалъ отъ меня.—Скажи мнѣ твое имя.—Не пиши ко мнѣ такихъ длинныхъ писемъ. — Приди ко мнѣ сегодня вечеромъ.—Я разскажу тебѣ исторію.—Скажешь ли ты мнѣ правду?— Домъ принадлежитъ ему. — Онъ мой дядя, ибо мой отецъ его братъ.—Господинъ Петръ и его жена очень любятъ моихъ дѣтей; я также очень люблю ихъ дѣтей.—Покажи имъ твое новое платье.— Я люблю себя самого, вы любите себя самого, онъ любитъ себя самого, и всякій человѣкъ любитъ себя самого.—Мой братъ сказалъ Степану, что онъ любитъ его больше, чѣмъ самого себя. — Я забочусь объ ней такъ, какъ я забочусь о себѣ самомъ; но она

сама совсѣмъ не заботится о себѣ и совсѣмъ себя не бережетъ.— Мои братья имѣли сегодня гостей; послѣ ужина наши братья вышли съ гостьми изъ своего дома и провожали ихъ до ихъ дома.—Я уже имѣю свою шляпу; теперь ищи свою.—Я мылся въ своей комнатѣ, а она мылась въ своей комнатѣ.—Ребенокъ искалъ своей куклы; я показалъ ребенку, гдѣ лежитъ его кукла.—Не забываютъ легко свою первую любовь.

§ 19. Фея (продолженіе).—„Было бы очень прекрасно", отвѣчала дочь грубо, „чтобы я пошла къ источнику!"—„Я хочу, чтобы ты туда пошла," сказала мать, „и ступай сейчасъ!" Дочь пошла, но все ворча. Она взяла самую красивую серебряную посуду, которая была въ квартирѣ. Едва она пришла къ источнику, она увидѣла одну госпожу, очень богато одѣтую, которая вышла изъ лѣсу и попросила у нея пить (это была та же самая фея, которая приняла на себя видъ и платья княгини, чтобы увидѣть какъ велика будетъ злость этой дѣвушки). „Развѣ я пришла сюда", сказала ей невѣжливая и гордая дѣвушка, „чтобы дать вамъ пить? Конечно, я принесла серебряную посуду спеціально для того, чтобы дать пить этой барынѣ! Мое мнѣніе такое: возьмите сами воды, если вы хотите пить." — „Ты совсѣмъ не вѣжлива," сказала фея безъ гнѣва. „Хорошо, такъ какъ ты такъ услужлива, то я дѣлаю тебѣ подарокъ, что при каждомъ словѣ, которое ты скажешь, выйдетъ изъ твоего рта или змѣя, или лягушка."

§ 20. Теперь я читаю, ты читаешь и онъ читаетъ; мы всѣ читаемъ.—Вы пишете и дѣти пишутъ; они всѣ сидятъ тихо и пишутъ.—Вчера я встрѣтилъ твоего сына, и онъ вѣжливо поклонился мнѣ.—Сегодня суббота, а завтра воскресенье. — Вчера была пятница, а послѣ-завтра будетъ понедѣльникъ.—Три дня тому назадъ я посѣтилъ твоего двоюроднаго брата, и мое посѣщеніе доставило ему удовольствіе.—Нашелъ ли ты уже свои часы? — Я ихъ еще не искалъ; когда я окончу свою работу, я поищу своихъ часовъ, но я боюсь, что я ихъ не найду.—Когда я пришелъ къ нему, онъ спалъ; но я его разбудилъ.—Если бы я былъ здоровъ, я былъ бы счастливъ.—Если бы онъ зналъ, что я здѣсь, онъ сейчасъ пришелъ бы ко мнѣ.—Если бы ученикъ зналъ хорошо свой урокъ, учитель не наказалъ бы его.—Почему ты не отвѣчаешь мнѣ? глухъ ли ты или нѣтъ? — Ступай вонъ! — Дитя, не трогай зеркала. — Дорогія дѣти, будьте всегда честны!—Пусть онъ придетъ, и я прощу ему.— Прикажи ему, чтобы онъ не болталъ.—Проси ее, чтобы она прислала мнѣ свѣчу. — Будемьте веселы, воспользуемся хорошо жизнью, ибо жизнь не долга.—Она хочетъ танцовать.—Умереть за отечество пріятно.—Дитя не перестаетъ шалить.

§ 21. Фея (продолженіе).—Лишь только ея мать замѣтила ее, она крикнула къ ней: „Ну, моя дочь?"—„Да, мамаша," отвѣтила ей грубіянка, выбрасывая одну змѣю и одну лягушку.—„О, небо!" воскликнула мать, „что я вижу? Ея сестра во всемъ виновата; я заплачу ей за это!"—И она сейчасъ побѣжала бить ее. Несчастное дитя убѣжало и спряталось въ ближайшемъ лѣсу. Сынъ царя, возвращавшійся съ охоты, встрѣтилъ ее; и видя, что она такъ красива, онъ спросилъ ее, что она дѣлаетъ здѣсь совсѣмъ одна и чего она плачетъ.—„Увы, сударь, моя мать прогнала меня изъ дому."

§ 22. Текущая вода чище, чѣмъ вода, стоящая неподвижно.— Прогуливаясь по улицѣ, я упалъ.—Когда Никодимъ бьетъ Іосифа, тогда Никодимъ есть бьющій, а Іосифъ битый.—Человѣку, согрѣшившему неумышленно, Богъ легко прощаетъ.—Нашедши яблоко, я его съѣлъ.—Упавшій человѣкъ не могъ подняться.—Не упрекай твоего друга, ибо ты самъ больше заслуживаешь упрека; онъ есть только одинъ разъ солгавшимъ, между тѣмъ какъ ты еще теперь всегда лгунъ. — Время ушедшее уже никогда не вернется; будущаго времени никто еще не знаетъ. Приди, мы ждемъ тебя, Спаситель міра. — Въ языкѣ „Эсперанто" мы видимъ будущій языкъ всего міра. — Августъ мой любимѣйшій сынъ. — Деньги, которыя имѣешь, важнѣе денегъ, которыя ты имѣлъ.— Воробей пойманный лучше орла, котораго надо еще поймать.—Солдаты вели арестантовъ черезъ улицы.—Онъ пришелъ ко мнѣ совершенно неожиданно. Человѣкъ, котораго надо судить, есть подсудимый.

§ 23. Фея (продолженіе). — Принцъ, увидѣвшій, что изъ ея рта вышло нѣсколько жемчужинъ и нѣсколько алмазовъ, попросилъ ее, чтобы она разсказала ему все свое приключеніе. Принцъ сообразилъ, что такая способность имѣетъ большее достоинство, чѣмъ все, что можно было бы дать въ приданое другой барышнѣ, увелъ ее во дворецъ своего отца царя, гдѣ онъ женился на ней. Объ ея сестрѣ же мы можемъ сказать, что она стала такою немилою, что ея собственная мать прогнала ее отъ себя; и несчастная дѣвушка, много набѣжавшись и не нашедши никого, ктобы хотѣлъ ее принять, скоро умерла въ углу лѣса.

§ 24. Теперь онъ говоритъ мнѣ правду.—Вчера онъ сказалъ мнѣ правду.—Онъ всегда говоритъ мнѣ правду. — Когда вы увидѣли насъ въ залѣ, онъ уже сказалъ было мнѣ правду.—Онъ скажетъ мнѣ правду.—Когда вы придете ко мнѣ, онъ уже будетъ сказавшимъ мнѣ правду.—Если бы я просилъ его, онъ сказалъ бы мнѣ правду.—Я не сдѣлалъ бы ошибки, если бы онъ сказалъ было мнѣ правду. — Когда я приду, скажи мнѣ правду. — Когда мой отецъ придетъ, скажи мнѣ къ тому времени уже правду. — Я хочу сказать тебѣ правду.—Я хочу, чтобы то, что я сказалъ, было правдой.

§ 25. Я любимъ. — Я былъ любимъ. — Я буду любимъ. — Я былъ бы любимъ.—Будь любимъ.—Быть любимымъ.—Ты умытъ.— Ты былъ умытъ.—Ты будешь умытъ.—Ты былъ бы умытъ.—Будь умытъ.—Быть умытымъ.—Его пригласятъ.—Его имѣли пригласить.—Его будутъ намѣрены пригласить.—Его имѣли бы намѣреніе пригласить.—Пусть имѣютъ въ виду пригласить тебя.—Предполагаться къ приглашенію.—Этотъ товаръ всегда охотно покупается мною.—Сюртукъ купленъ мною, слѣдовательно онъ принадлежитъ мнѣ.—Когда вашъ домъ строился, мой домъ былъ уже давно выстроенъ.—Я объявляю, что отнынѣ долги моего сына не будутъ платимы мною.—Будь спокоенъ, весь мой долгъ будетъ тебѣ уплаченъ вскорѣ. — Мое золотое кольцо не искалось бы теперь такъ долго, если бы оно не было такъ ловко спрятано тобою. По проекту инженеровъ эта желѣзная дорога должна быть построена въ теченіи двухъ лѣтъ; но я думаю, что она будетъ строиться больше трехъ лѣтъ.—Честный человѣкъ поступаетъ честно.—Священникъ, который умеръ недавно, жилъ долго въ нашемъ городѣ.— Тепло ли сегодня или холодно?—На каминѣ между двумя горш-

ками стоитъ желѣзный котелъ; изъ котла, въ которомъ находится кипящая вода, выходитъ паръ; черезъ окно, которое находится возлѣ дверей, паръ идетъ на дворъ.

§ 26. Гдѣ ты?— Я въ саду. — Куда ты идешь? — Я иду въ садъ.—Птица летаетъ въ комнатѣ (она находится въ комнатѣ и летаетъ въ ней).—Птица летитъ въ комнату (она внѣ комнаты и летитъ теперь въ нее).—Я путешествую въ Испаніи. Я путешествую въ Испанію.—Я сижу на стулѣ и держу ноги на скамеечкѣ.— Я положилъ руку на столъ. — Изъ подъ дивана мышь побѣжала подъ кровать, и теперь она бѣгаетъ подъ кроватью.—Надъ землею находится воздухъ.—Вмѣсто кофе онъ далъ мнѣ чай съ сахаромъ, но безъ сливокъ.—Я стою внѣ дома, а онъ внутри.—Въ залѣ не было никого, кромѣ него и его невѣсты.—Ласточка полетѣла черезъ рѣку, ибо по ту сторону рѣки находились другія ласточки.—Я остаюсь здѣсь по приказанію моего начальника. Когда онъ былъ у меня, онъ стоялъ цѣлый часъ возлѣ окна.—Онъ говоритъ, что я внимателенъ.—Онъ проситъ, чтобы я былъ внимателенъ.—Хотя ты богатъ, я сомнѣваюсь, счастливъ ли ты.—Если бы ты зналъ, кто онъ, ты его больше уважалъ бы.—Если онъ уже пришелъ, проси его ко мнѣ. — О, Боже! что ты дѣлаешь! — Ахъ, какъ прекрасно! — Вонъ отсюда!—Фуй, какъ отвратительно!—Ну, иди скорѣе!

§ 27. Членъ „la“ употребляется тогда, когда мы говоримъ о лицѣ или предметахъ извѣстныхъ. Его употребленіе такое же, какъ въ другихъ языкахъ. Лица, не понимающія употребленія члена (напримѣръ русскіе или поляки, не знающіе иного языка, кромѣ своего собственнаго), могутъ въ первое время совсѣмъ не употреблять члена, ибо онъ удобенъ, но не необходимъ. Вмѣсто „la“ можно также сказать „l'“ (но только послѣ предлога, кончающагося гласною буквою).- Слова сложныя создаются простымъ соединеніемъ словъ; берутъ обыкновенно чистые корни, но, если благозвучіе или ясность требуютъ, можно также брать все слово, т. е. корень вмѣстѣ съ его грамматическимъ окончаніемъ. Примѣры: письменный столъ (= столъ, на которомъ пишутъ); международный (= который есть между различными народами); всемірный (= всего міра); однодневный (= который продолжается одинъ день); перводневный (= который есть въ первый день); пароходъ (= корабль, движущійся паромъ); завтракать, обѣдать, ужинать; подписная плата (= плата за подписку).

§ 28. Всѣ предлоги сами по себѣ требуютъ всегда только именительнаго падежа. Если мы когда нибудь послѣ предлога употребляемъ винительный падежъ, винительный падежъ тутъ зависитъ не отъ предлога, но отъ другихъ причинъ. Напримѣръ: чтобы выразить направленіе, мы прибавляемъ къ слову окончаніе „n“; слѣдовательно: тамъ (= въ томъ мѣстѣ), туда (= къ тому мѣсту); точно также мы говоримъ: „птица полетѣла въ садъ, на столъ“, и слова „садъ“, „столъ“ стоятъ здѣсь въ винительномъ падежѣ не потому, что предлоги „въ“ и „на“ этого требуютъ, а только потому, что мы хотѣли выразить направленіе, т. е. показать, что птица не находилась раньше въ саду или на столѣ и тамъ летала, а что она съ другаго мѣста полетѣла къ саду, къ столу (мы хотимъ показать, что садъ и столъ не были мѣстомъ летанія, а только цѣлью летанія); въ такихъ случаяхъ мы употребили бы окончаніе

„n“ все равно, стоялъ ли бы какой нибудь предлогъ или нѣтъ.— Завтра я поѣду въ Парижъ. Я останусь сегодня дома. — Уже пора идти домой. — Мы разошлись и пошли въ разныя стороны: я пошелъ направо, а онъ пошелъ налѣво.—Сторонитесь, сударь!— Я не знаю никого въ этомъ городѣ. — Я никакъ не могу понять, что ты говоришь.—Я не встрѣтилъ ни его, ни его брата.

§ 29. Если намъ нужно употребить предлогъ, а смыслъ не показываетъ намъ, какой предлогъ употребить, тогда мы можемъ употребить общій предлогъ „je“. Но хорошо употреблять слово „je“ какъ можно рѣже. Вмѣсто слова „je“ мы можемъ также употребить винительный падежъ безъ предлога.—Я смѣюсь надъ его наивностью.—Въ послѣдній разъ я видѣлъ его у тебя.—Я ѣхалъ два дня и одну ночь. — Я вздыхаю за моимъ потеряннымъ счастьемъ.—Изъ сказаннаго правила слѣдуетъ, что если мы о какомъ нибудь глаголѣ не знаемъ, требуетъ ли онъ послѣ себя винительнаго падежа (т. е. есть ли онъ дѣйствительнаго залога) или нѣтъ, мы можемъ всегда употребить винительный падежъ. Напримѣръ, мы можемъ сказать „повиноваться отцу“ и „повиноваться отца“. Но мы не употребляемъ винительнаго падежа тогда, когда ясность смысла это запрещаетъ; напримѣръ: мы можемъ сказать „простить врагу“ и „простить врага“, но мы должны сказать всегда „простить врагу его вину“.

---

§ 30. Какой-нибудь, почему-нибудь, когда-нибудь, гдѣ-нибудь, какъ-нибудь, чей-нибудь, что-нибудь, сколько-нибудь, кто-нибудь.—Указанныя девять словъ мы совѣтуемъ хорошо заучить, такъ какъ изъ нихъ каждый можетъ уже сдѣлать себѣ большой рядъ другихъ мѣстоименій и нарѣчій. Если мы прибавляемъ къ нимъ букву „k“, мы получаемъ слова вопросительныя или относительныя: какой, почему, когда, гдѣ, какъ, чей, что, сколько, кто. Если мы прибавляемъ букву „t“, мы получаемъ слова указательныя: такой, потому, тогда, тамъ, того, то, столько, тотъ. Прибавляя букву „ĉ“, мы получаемъ слова общія: всяческій, по всякой причинѣ, всегда, вездѣ, всячески, всѣхъ, все, все количество, всякій. Прибавляя приставку „nen“, мы получаемъ слова отрицательныя: никакой, нипочему, никогда, нигдѣ, никакъ, ничей, ничто, нисколько, никто. Прибавляя къ словамъ указательнымъ слово „ĉi“, мы получаемъ указаніе ближайшее; напримѣръ: тотъ (дальнѣйшій), этотъ (ближайшій), тамъ (далеко), здѣсь (близко). Прибавляя къ словамъ вопросительнымъ слово „ajn“, получаемъ слова безразличныя: какой бы ни, почему бы ни, когда бы ни, гдѣ бы ни, какъ бы ни, чей бы ни, что бы ни, сколько бы ни, кто бы ни. Кромѣ того изъ сказанныхъ словъ мы можемъ еще сдѣлать другія слова, съ помощью грамматическихъ окончаній и другихъ словъ (суффиксовъ); напримѣръ: тогдашній, всегдашній, который (по числу), тамошній, здѣшній человѣкъ и т. д. (= и такъ далѣе).

---

§ 31. Его гнѣвъ долго продолжался.—Онъ сегодня въ сердитомъ настроеніи духа.—Онъ сердится и ругаетъ (ся).—Онъ сердито затворилъ дверь.—Его сынъ умеръ и теперь мертвъ. — Тѣло смертно, душа безсмертна. — Онъ смертельно боленъ, онъ не проживетъ больше одного дня.—Онъ говоритъ, и его рѣчь течетъ сладко и пріятно.—Мы сдѣлали договоръ не письменно, а устно. - Онъ хорошій ораторъ. — Стоя извнѣ, онъ могъ видѣть только наружную

сторону нашего дома.—Онъ живетъ за городомъ.—Внѣшность этого человѣка лучше его внутренней стороны.—Онъ тотчасъ сдѣлалъ то, что я хотѣлъ, и я благодарилъ его за немедленное исполненіе моего желанія. — Какой большой пожаръ! что горитъ? — Дерево хорошій горючій матеріалъ.—Желѣзная палка, которая лежала въ печи, теперь горяча какъ огонь.—Далъ ли онъ тебѣ утвердительный отвѣтъ или отрицательный?—Онъ вышелъ изъ спальни и вошелъ въ столовую.—Птица не улетѣла: она только слетѣла съ дерева, подлетѣла къ дому и взлетѣла на крышу.—На каждый купленный фунтъ чаю этотъ купецъ прибавляетъ безплатно фунтъ сахару.—Учебникъ надо не прочесть, а изучить.—Онъ носитъ розовое пальто и тарелкообразную шляпу.—Въ моемъ письменномъ столѣ находится четыре выдвижныхъ ящика. — Его усы болѣе сѣдые, чѣмъ его бакенбарды.

---

§ 32. Любитель театра часто посѣщаетъ театръ и получаетъ скоро театральныя манеры.—Кто занимается механикой, тотъ механикъ, а кто занимается химіей, тотъ химикъ.—Дипломата можно также называть „diplomato", но физика нельзя называть „fiziko", ибо физика есть названіе науки самой. — Фотографъ снялъ меня, и я послалъ свою фотографическую карточку моему отцу. — Стаканъ отъ вина есть стаканъ, въ которомъ прежде находилось вино, или который употребляютъ для вина; стаканъ вина есть стаканъ полный вина.—Принеси мнѣ метръ чернаго сукна (метръ отъ сукна означалъ бы метръ, который лежалъ на суднѣ или который употребляется для сукна). — Я купилъ десятокъ яицъ. — Эта рѣка имѣетъ двѣсти километровъ длины.—На берегу моря стояла толпа людей.—Многія птицы улетаютъ осенью въ болѣе теплыя страны. На деревѣ находилось много (или множество) птицъ.—Нѣкоторые люди чувствуютъ себя счастливѣе всего, когда они видятъ страданія своихъ сосѣдей.—Въ комнатѣ сидѣло только нѣсколько человѣкъ. — „Da" послѣ какого нибудь слова показываетъ, что это слово имѣетъ значеніе мѣры.

---

§ 33. Мой братъ не большой, но и не маленькій: онъ средняго роста.—Онъ такъ толстъ, что не можетъ пройти черезъ нашу узкую дверь.—Волосъ очень тонокъ.—Ночь была такъ темна, что мы ничего не могли видѣть даже передъ своимъ носомъ.— Этотъ черствый хлѣбъ твердъ, какъ камень.—Злыя дѣти любятъ мучить животныхъ.—Онъ чувствовалъ себя такимъ несчастнымъ, что онъ проклиналъ день, въ который онъ родился. — Я сильно презираю этого подлаго человѣка. — Окно долго было не затворено; я его затворилъ, но мой братъ сейчасъ его снова отворилъ. — Прямая дорога короче кривой. — Столъ стоитъ косо и вѣроятно сейчасъ опрокинется. — Онъ стоитъ вверху на горѣ и смотритъ внизъ на поле.—Врагъ пришелъ въ нашу страну. — Мнѣ такъ мѣшали, что я испортилъ всю свою работу. — Жена моего отца есть моя мать и бабушка моихъ дѣтей.—На дворѣ стоитъ пѣтухъ съ тремя курами.—Моя сестра очень красивая дѣвушка. — Моя тетя добрая женщина. — Я видѣлъ твою бабушку съ ея четырьмя внучками и съ моей племянницей. — Его мачиха моя свояченица. — У меня есть быкъ и корова.—Молодая вдова стала снова невѣстой.

---

§ 34. Ножъ былъ такъ тупъ, что я не могъ рѣзать имъ мяса и я долженъ былъ употребить мой перочинный ножикъ.—Есть ли

у васъ пробочникъ, чтобы откупорить бутылку? — Я хотѣлъ запереть двери, но я потерялъ ключъ. Она чешетъ себѣ волосы серебрянымъ гребнемъ. — Лѣтомъ мы ѣдемъ въ различныхъ повозкахъ, а зимою мы ѣдемъ на саняхъ.—Сегодня прекрасная морозная погода, поэтому я возьму свои коньки и пойду кататься. — Топоромъ мы рубимъ, пилою мы пилимъ, заступомъ мы копаемъ, иглою мы шьемъ, ножницами мы рѣжемъ, колоколомъ мы звонимъ, дудкой мы свистимъ. — Мой письменный приборъ состоитъ изъ чернильницы, песочницы, нѣсколькихъ перьевъ, карандаша и пропускной бумаги.—Передо мной положили столовый приборъ, состоявшій изъ тарелки, ложки, ножа, вилки, рюмки для водки, стакана для вина и салфетки. — Въ жаркій день я люблю гулять въ лѣсу.—Наша страна побѣдитъ, ибо наше войско большое и дѣльное.—По крутой лѣстницѣ онъ поднялся къ крышѣ дома. — Я не знаю испанскаго языка, но съ помощью словаря испанско-нѣмецкаго я однако понялъ немного ваше письмо. — На этихъ обширныхъ и богатыхъ травою поляхъ пасутся большія стада скота, преимущественно стада овецъ съ прекрасною шерстью.

---

§ 35. Ты говоришь ерунду, мой другъ.—Я пилъ чай съ пирожнымъ и вареньями.—Вода жидкость.—Я не хотѣлъ пить вина, ибо оно содержало въ себѣ какую-то подозрительную муть.— На столѣ стояли различныя кондиторскія вещи.—Въ этихъ бутылочкахъ находятся различныя кислоты: уксусъ, сѣрная кислота, азотная кислота и другія.—Твое вино есть только какая-то отвратительная кислятина.—Кислота этого уксуса очень слаба. — Я ѣлъ вкусную яичницу.—Эта большая возвышенность не есть натуральная гора.—Вышина этой горы не очень велика. — Когда я куданибудь ѣду, я никогда не беру съ собою много багажа.—Сорочки, воротнички, манжеты и другіе подобные предметы мы называемъ бѣльемъ, хотя они не всегда сдѣланы изъ полотна.—Мороженное есть сладкое замороженное лакомство.—Богатство этого человѣка велико, но его глупость еще больше.—Онъ любитъ эту дѣвушку за ея красоту и доброту.—Его геройство очень понравилось мнѣ.— Вся поверхность озера была покрыта плавающими листьями и различными другими растеніями. — Я живу съ нимъ въ большой дружбѣ.

---

§ 36. Отецъ и мать вмѣстѣ называются родителями.—Петръ, Анна и Елисавета мои братья и сестры.—Господа Н. сегодня вечеромъ придутъ къ намъ.—Я поздравилъ по телеграфу новобрачныхъ.—Женихъ и невѣста стояли возлѣ алтаря.—Отецъ моей жены мой тесть, я его зять, а мой отецъ свекоръ моей жены.—Всѣ родственники моей жены мои родственники по женѣ, слѣдовательно ея братъ мой шуринъ, ея сестра моя свояченица; мой братъ и сестра деверь и золовка моей жены.—Жена моего племянника и племянница моей жены мои „bonevinoj“. — Женщина, которая лѣчитъ, есть женщина-врачъ; жена врача есть kuracistedzino. — Докторша А. посѣтила сегодня доктора П. съ женою. — Онъ не прачешникъ, онъ мужъ прачки.—Сыновья, внуки и правнуки короля суть „reĝidoj“. — Евреи Израильтяне, ибо они происходятъ отъ Израиля.—Жеребенокъ незрѣлый конь, цыпленокъ незрѣлый пѣтухъ, теленокъ незрѣлый быкъ, птенецъ незрѣлая птица.

§ 37. Матросы должны повиноваться капитану. — Всѣ жители государства граждане.—Горожане обыкновенно хитрѣе крестьянъ.—Государь нашей страны добрый и умный король. — Парижане веселые люди. — Нашъ начальникъ провинціи строгъ, но справедливъ.—Нашъ городъ имѣетъ хорошихъ полицейскихъ, но недостаточно энергичнаго полиціймейстера.—Лютеране и Кальвинисты христіане. — Нѣмцы и французы, живущіе въ Россіи, суть Россіяне, хотя они не русскіе.—Онъ неловкій и наивный провинціалъ. — Жители одного государства земляки, жители одного города сограждане, исповѣдующіе одну религію единовѣрцы.—Нашъ командиръ полка для своихъ солдатъ какъ добрый отецъ. — Сапожникъ дѣлаетъ сапоги и башмаки. Дровоторговецъ продаетъ дрова, а столяръ дѣлаетъ столы, стулья и другіе деревянные предметы.—Вора никто не пускаетъ въ свой домъ. — Смѣлый морякъ утонулъ въ морѣ. — Писатель сочиняетъ книги, а писецъ просто переписываетъ бумаги.—Мы имѣемъ различную прислугу: повара, горничную, няню и кучера. — У богача много денегъ. — Дурака всякій бьетъ.—Трусъ боится даже собственной тѣни.—Онъ лгунъ и подлецъ.—Молись Пречистой Дѣвѣ.

---

§ 38. Я купилъ для дѣтей столикъ и нѣсколько стуликовъ.— Въ нашей странѣ нѣтъ горъ, а только холмы. — Сейчасъ послѣ топки печь была горяча, черезъ часъ она была уже только тепла, черезъ два часа она была лишь немного тепловата, а черезъ три часа она была уже совсѣмъ холодна.—Лѣтомъ мы находимъ прохладу въ густыхъ лѣсахъ. — Онъ сидитъ у стола и дремлетъ.— Узкая тропинка ведетъ черезъ это поле къ нашему дому. — На его лицѣ я видѣлъ радостную улыбку. — Съ шумомъ отворили ворота, и коляска въѣхала во дворъ.— Это былъ уже не простой дождь, а ливень. — Огромная собака положила на меня свою переднюю лапу, и я отъ ужаса не зналъ, что дѣлать. — Передъ нашимъ войскомъ стоялъ большой рядъ пушекъ.—Ивана, Николая, Эрнеста, Вильгельма, Марію, Клару и Софію ихъ родители называютъ Ваня, Коля, Эрнестикъ, Вилли, Маша, Кларочка и Соня.

---

§ 39. Въ грязную погоду мое платье сильно испачкалось; поэтому я взялъ щетку и вычистилъ платье. — Онъ поблѣднѣлъ отъ страха, а послѣ онъ покраснѣлъ отъ стыда.—Онъ обручился съ барышней Бертой; черезъ три мѣсяца будетъ бракосочетаніе; вѣнчаніе будетъ въ новой церкви, а свадьба будетъ въ домѣ его будущихъ тестя и тещи. — Этотъ старикъ совсѣмъ оглупѣлъ и сдѣлался ребенкомъ. — Послѣ заразительной болѣзни часто сжигаютъ платья больнаго. — Удали твоего брата, ибо онъ мѣшаетъ намъ.—Она вышла замужъ за своего двоюроднаго брата, хотя ея родители хотѣли выдать ее за другое лицо.—Весною ледъ и снѣгъ таютъ.—Пошлите за врачемъ, ибо я боленъ.—Онъ выписалъ себѣ изъ Берлина много книгъ. — Мой дядя не умеръ естественною смертью, но онъ однако не лишилъ себя самъ жизни, а также никѣмъ не былъ убитъ; однажды, прогуливаясь при рельсахъ желѣзной дороги, онъ упалъ подъ колеса ѣдущаго поѣзда и убился.— Я не повѣсилъ моей шапки на этомъ деревцѣ; но вѣтеръ сдулъ съ моей головы шапку, и она, летая, повисла на вѣтвяхъ деревца.— Садитесь, сударь! — Юноша присоединился къ нашему войску и храбро сражался вмѣстѣ съ нами противъ нашихъ непріятелей.

§ 40. Въ теченіи нѣсколькихъ минутъ я слышалъ два выстрѣла.—Стрѣльба продолжалась очень долго — Я вскочилъ отъ неожиданности. — Я прыгаю очень ловко. — Я прыгалъ весь день съ мѣста на мѣсто. — Его вчерашняя рѣчь была очень прекрасна, но слишкомъ много говорить утомляетъ его. — Когда ты заговорилъ, мы ожидали услышать что-нибудь новаго, но скоро мы увидѣли, что мы обманулись.—Онъ поетъ очень прекрасную пѣсню.—Пѣніе пріятное занятіе.—Алмазъ имѣетъ прекрасный блескъ.—Два зигзага молніи пробѣжали по темному небу.—Домъ, въ которомъ учатся, есть школа, а домъ въ которомъ молятся, есть церковь.—Поваръ сидитъ въ кухнѣ. — Врачъ посовѣтовалъ мнѣ пойти въ баню.—Магазинъ, въ которомъ продаютъ сигары, или комната, въ которой держатъ сигары, есть сигарная; коробка или другой предметъ, въ которомъ держатъ сигары, есть портъ-сигаръ; трубка, въ которую вставляютъ сигару, когда ее курятъ, есть мундштукъ.—Коробка, въ которой держатъ перья, есть перовникъ, а палочка, на которой держатъ перо для писанія, есть ручка для пера.—Въ подсвѣчникѣ сидѣла горящая свѣча.—Въ карманѣ моихъ штановъ я ношу кошелекъ, а въ карманѣ моего сюртука я ношу бумажникъ; большой портфель я ношу подъ мышкой.—Русскіе живутъ въ Россіи, а нѣмцы въ Германіи.

§ 41. Сталь гибка, а желѣзо не гибко. — Стекло хрупко и прозрачно. — Не всякое растеніе съѣдобно. — Твоя рѣчь совсѣмъ непонятна, а твои письма всегда писаны совсѣмъ не четко.—Разскажи мнѣ твое несчастіе, ибо можетъ быть я съумѣю помочь тебѣ.—Онъ разсказалъ мнѣ исторію совсѣмъ невѣроятную.—Любишь ли ты своего отца? Какой вопросъ! понятно, что я его люблю.—Мнѣ вѣроятно нельзя будетъ прійти къ тебѣ сегодня, потому что я думаю, что я самъ буду имѣть сегодня гостей.—Онъ человѣкъ недостойный вѣры.—Вашъ поступокъ очень похваленъ.—Этотъ важный день останется для меня всегда памятнымъ.—Его жена ечень трудолюбива и бережлива, но она также очень болтлива и криклива.—Онъ очень вспыльчивъ и раздражается часто при малѣйшей мелочи; однако онъ очень легко прощаетъ, онъ не носитъ долго гнѣва и онъ совсѣмъ не мстителенъ.—Онъ очень легковѣренъ: даже самымъ невѣроятнымъ вещамъ, которыя разсказываютъ ему самые недостовѣрные люди, онъ сейчасъ вѣритъ.—Сантимъ, пфенигъ и копѣйка монеты.—Песчинка впала въ мой глазъ.—Онъ очень опрятенъ, и даже одной пылинки вы не найдете на его платьѣ.—Одной искры достаточно, чтобы вызвать взрывъ пороха.

§ 42. Мы всѣ сошлись, чтобы поговорить объ очень важномъ дѣлѣ; но мы не могли достигнуть какого либо результата, и мы разошлись.—Несчастіе часто соединяетъ людей, а счастіе часто раздѣляетъ ихъ.—Я разорвалъ письмо и разбросилъ его кусочки по всѣмъ угламъ комнаты.—Онъ далъ мнѣ деньги, но я ихъ сейчасъ возвратилъ ему. — Я ухожу, но жди меня, потому что я сейчасъ вернусь.—Солнце отражается въ чистой водѣ рѣки. — Я сказалъ королю: Ваше Величество, простите мнѣ!—Изъ трехъ писемъ одно было адресовано: Его Преосвященству, Епископу Н.; второе: Его Сіятельству, Графу П.; третье: Его Высокоблагородію, Господину Д. — Суффиксъ „uт" не имѣетъ опредѣленнаго значенія, и поэтому (очень рѣдкія) слова съ „uт" надо изучать, какъ простыя слова. Напримѣръ: исполнять, воротникъ, манжета.—Я охотно

исполнилъ его желаніе.—Въ дурную погоду можно легко простудиться.—Здоровье, здоровый, здоровъ, здравствовать, будь здоровъ, цѣлебный, санитарное состояніе, гигіеническое средство, вылѣчивать, выздоровѣть, гигіеническое заведеніе, санитаръ, здоровякъ, болѣзнь, больной, въ больномъ состояніи, болѣть, паціентъ, болѣзнетворный, заболѣть, недомогающій, болѣзненный, больница, ухаживающій за больными, болѣзненное проявленіе. собраніе болѣзненныхъ проявленій, излѣчимый, врачъ (цѣлитель), лекарство, гигіеническое средство, возвратить здоровье, реконвалесцентъ, аптека, лѣчебница, болѣзненный человѣкъ, коллекція гигіеническихъ средствъ, группа болѣзней, потомокъ больныхъ людей, нездоровый, болѣзнь („болѣніе"), гигіеническій препаратъ, болѣзненность, склонность къ заболѣваніямъ, достойный излѣченія, ящикъ съ гигіеническими средствами, аптечный ящикъ, рецидивъ болѣзни, возвратное заболѣваніе, паціентка, врачебный, лекарственный, относящійся къ гигіенисту, относящійся къ ухаживающимъ за больными, и т. д.

POLSKI PRZEKŁAD
ćwiczeń w książce „EKZERCARO."

§ 1—4. Abecadło i ćwiczenia do czytania.

§ 5. Ojciec i brat. — Lew jest zwierzę.— Róża jest kwiat, a gołąb jest ptak.—Róża należy do Teodora.—Słońce świeci.—Ojciec jest zdrów.— Ojciec jest krawiec.

---

§ 6. Dziecię nie jest dojrzały człowiek. — Dziecię już nie płacze.— Niebo jest niebi. skie. — Gdzie jest książka i ołówek? — Książka jest na stole, a ołówek leży na oknie.—Na oknie leżą ołówek i pióro. — Otóż jest jabłko, które ja znalazłem.—Na ziemi leży kamień.

---

§ 7. Lew jest silny.—Zęby lwa są ostre. — Lwu nie daj ręki.—Ja widzę lwa.—Pozostawać z lwem jest niebezpiecznie. — Kto ośmiela się jeździć (wierzchem) na lwie? — Ja mówię o lwie.

---

§ 8. Ojciec jest dobry.—Oto leży kapelusz ojca.—Powiedz ojcu, że ja jestem pilny.—Ja kocham ojca.—Przyjdź razem z ojcem.—Syn stoi obok ojca. — Ręka Jana jest czysta. — Ja znam Jana. — Ludwiku, daj mi chleb (chleba).—Ja jem ustami i wącham nosem. — Przed domem stoi drzewo. — Ojciec jest w pokoju.

---

§ 9. Ptaki latają. — Śpiew ptaków jest przyjemny. — Daj ptakom wody, gdyż one chcą pić. — Chłopiec odpędził ptaki. — My widzimy oczami i słyszymy uszami. — Dobre dzieci uczą się pilnie. — Aleksander nie chce uczyć się, i dla tego ja biję Aleksandra. — Od ojca ja dostałem książkę, a od brata dostałem pióro. — Ja przychodzę od dziadka, i idę teraz do wuja. — Ja czytam książkę. — Ojciec nie czyta książki, lecz (on) pisze list.

---

§ 10. Papier jest biały.—Biały papier leży na stole. — Biały papier już nie leży na stole.—Otóż jest kajet młodej panny.—Ojciec dał mi słodkie jabłko. — Opowiedz mojemu młodemu przyjacielowi piękną historję. — Ja nie lubię upartych ludzi. — Życzę dobrego dnia, panie! — Dobry poranek! — Wesołego święta! (życzę panu). — Jakie wesołe święto! (jest dzisiaj). — Na niebie jest (stoi) piękne słońce. — W dzień my widzimy jasne słońce, a w nocy widzimy blady księżyc i piękne gwiazdy. — Papier jest bardzo biały, lecz śnieg jest bielszy.—Mleko jest więcej pożywcze, niż wino.—Ja mam świeższy chleb, niż ty (Pan).—Nie, mylisz się, panie: Pański chleb jest mniej świeży, niż mój.—Z wszystkich moich dzieci Ernest jest

najmłodszy.—Ja jestem tak silny, jak ty.—Z wszystkich swoich braci Antoni jest najmniej mądry.

§ 11. Wieszczka. — Jedna wdowa miała dwie córki. Starsza była tak podobna do matki z charakteru swego i twarzy, że każdy kto ją widział, mógł myśleć że widzi matkę; one obiedwie były tak nieprzyjemne i dumne, że nie można było żyć z niemi. Młodsza córka, która była pełnym (zupełnym) portretem swego ojca z dobroci swej i uczciwości, była prócz tego jedną z najpiękniejszych dziewczyn, jakie można było znaleźć.

§ 12. Dwaj ludzie mogą więcej zrobić, niż jeden. — Ja mam tylko jedne usta, ale mam dwoje uszu.—On spaceruje z trzema psami.—On zrobił wszystko dziesięcioma palcami swoich rąk.—Z jej wielu dzieci jedne są dobre, a inne są złe. — Pięć i siedm czynią dwanaście.— Dziesięć i dziesięć czynią dwadzieścia. — Cztery i ośmnaście czynią dwadzieścia dwa. — Trzydzieści i czterdzieści pięć czynią siedemdziesiąt pięć.—Tysiąc osiemset dziewięćdziesiąt trzy. — On ma jedenaścioro dzieci.— Sześćdziesiąt minut czynią jedną godzinę, a jedna minuta składa się ze sześćdziesięciu sekund. — Styczeń jest pierwszym miesiącem (w) roku, Kwiecień jest czwartym, Listopad — jedenasty, Grudzień — dwunasty. — Dwudziesty (dzień) Lutego jest pięćdziesiąty pierwszy dzień roku.—Siódmy dzień tygodnia Bóg wybrał żeby on był więcej święty, niż sześć pierwszych dni.— Co Bóg stworzył szóstego dnia? — Jaką datę mamy dzisiaj? — Dzisiaj jest dwudziesty siódmy Marca. — Jerzy Waszyngton urodził się dwudziestego drugiego Lutego tysiąc siedemset trzydziestego drugiego roku.

§ 13. Wieszczka (dalszy ciąg).—Ponieważ każdy zwykle kocha osobę, która jest podobną do niego, dla tego ta matka kochała swoją starszą córkę i jednocześnie miała straszną nienawiść ku młodszej. Ona zmuszała ją jeść w kuchni i pracować bezustannie. Między innemi sprawami to nieszczęśliwe dziecko musiało dwa razy każdego dnia chodzić czerpać wodę w bardzo oddalonem miejscu i przynosić do domu pełny duży dzban.

§ 14. Ja mam sto jabłek.—Ja mam setkę jabłek. — To miasto ma milion mieszkańców. — Ja kupiłem tuzin łyżek i dwa tuziny widelców. — Tysiąc lat stanowi tysiącolecie — Po pierwsze ja zwracam ci (Panu) pieniądze, które pożyczyłeś mi; powtóre dziękuję ci za pożyczkę; po trzecie proszę cię także później pożyczyć mi, kiedy będę potrzebował pieniędzy. — Za każdy dzień ja dostaję pięć franków, lecz za dzisiejszy dzień dostałem podwójną zapłatę t. j. dziesięć franków.—Pięć razy siedem jest trzydzieści pięć. — Trzy jest połowa sześciu. — Osiem jest cztery piąte dziesięciu. — Cztery metry tej materyi kosztują dziewięć franków; dlatego dwa metry kosztują cztery z połową franków. — Jeden dzień jest trzysta sześćdziesiąt piąta albo trzysta sześćdziesiąt szósta część roku. — Ci dwaj przyjaciele spacerują zawsze we dwoje (razem).—W pięciu oni rzucili się na mnie, lecz ja zwyciężyłem wszystkich pięciu napastników. — Dla moich czworga dzieci kupiłem dwanaście jabłek i każdemu z dzieci dałem po trzy jabłka.—Ta książka ma sześćdziesiąt stronic, więc jeżeli przeczytam codziennie po 15 stronic, (to) skończę całą książkę w cztery dni.

§ 15. Wieszczka (dalszy ciąg).— Jednego dnia, kiedy ona była przy owem źródle, przyszła do niej biedna kobieta, która prosiła ją, żeby dała

jej napić się. „Bardzo chętnie, moja miła,“ powiedziała piękna dziewczyna. I ona zaraz wypłukała swój dzban i zaczerpnęła wodę w najczystszem miejscu źródła i podała kobiecie, wciąż podtrzymując dzban, ażeby kobieta mogła pić wygodniej. Kiedy dobra kobieta zaspokoiła swe pragnienie, powiedziała dziewczynie: Ty jesteś tak piękna, tak dobra i tak uczciwa, że ja muszę ci zrobić podarunek“ (gdyż to była wieszczka, która wzięła na siebie kształt biednej wiejskiej kobiety, aby widzieć, jak dużą będzie grzeczność tej młodej dziewczyny). „Ja robię ci podarunek,“ ciągnęła wieszczka, „że przy każdym wyrazie, który ty powiesz, z twoich ust wyjdzie albo kwiat, albo drogocenny kamień.

---

§ 16. Ja czytam. — Ty piszesz (zamiast „ci“ używa się zwykle „vi“). — On jest chłopiec, a ona jest dziewczyna — Nóż kraje dobrze, gdyż on jest ostry.—My jesteśmy ludzie.—Wy jesteście dzieci.—Oni są rossyjanie.—Gdzie są chłopcy?—Oni są w ogrodzie.— Gdzie są noże? — One leżą na stole.—Ja wołam chłopca i on przychodzi.—Ja wołam dziewczynę i ona przychodzi. — Dziecię płacze, gdyż ono chce jeść.— Chłopcze, ty jesteś niegrzeczny.—Panie, jesteś niegrzeczny.—Panowie, jesteście niegrzeczni.—Mój psie, ty jesteś bardzo wierny.—Mówią, że prawda zawsze zwycięża.—Zimą palą w piecach.—Kiedy kto (ludzie) jest bogaty, to ma dużo przyjaciół.

---

§ 17. Wieszczka (dalszy ciąg). — Kiedy ta piękna dziewczyna przyszła do domu, jej matka zwymyślała ją, dlaczego ona wróciła tak późno od źródła. „Wybacz mi, matko,“ mówiła nieszczęśliwa dziewczyna, „że ja zostałam tak długo.“ I gdy ona mówiła te wyrazy, wyskoczyły z jej ust trzy róże, trzy perły i trzy duże djamenty. „Co ja widzę!“ powiedziała jej matka z wielkim podziwem. „Zdaje mi się, że z jej ust wyskakują perły i djamenty! Zkąd to pochodzi, moja córko?“ (To był pierwszy raz, że ona nazwała ją swoją córką). Nieszczęśliwe dziecię opowiedziało jej naiwnie wszystko, co jej się zdarzyło, i, gdy ona mówiła, wypadło z jej ust mnóstwo djamentów. „Jeśli tak jest,“ powiedziała matka, „ja muszę tam posłać moją córkę. Maryniu, zobacz, co wychodzi z ust twej siostry, kiedy ona mówi; czy nie byłoby ci przyjemnie posiadać taką samą zdolność? Ty musisz tylko iść do źródła czerpać wodę; i kiedy biedna kobieta poprosi cię pić (dać jej pić), ty dasz jej to grzecznie.“

---

§ 18. On lubi mnie, ale ja jego nie lubię. — Ja chciałem go bić, ale on uciekł ode mnie. — Powiedz mi twoje imię. — Nie pisz do mnie takich długich listów. — Przyjdź do mnie dziś wieczorem. — Ja opowiem ci historyę.—Czy powiesz mi prawdę? — Dom należy do niego.—On jest mój stryj, gdyż mój ojciec jest jego bratem.—Pan Piotr i jego żona bardzo kochają moje dzieci; ja także bardzo kocham ich dzieci.—Pokaż im twoje nowe ubranie).—Ja kocham siebie samego, ty kochasz siebie samego, on kocha siebie samego i każdy człowiek kocha siebie samego. — Mój brat powiedział Stefanowi, że on kocha go więcej, niż siebie samego.—Ja troszczę się o nią tak, jak troszczę się o siebie samego; lecz ona sama wcale nie troszczy się o siebie i wcale się nie oszczędza. — Moi bracia mieli dzisiaj gości; po kolacji nasi bracia wyszli z gośćmi ze swego domu i towarzyszyli im do ich domu.—Ja mam już swój kapelusz; teraz szukaj swego. — Ja myłem się w swoim pokoju, ona w swoim — Dziecię szukało swej lalki; ja pokazałem dziecku, gdzie leży jego lalka. — Nie zapomina się łatwo swojej pierwszej miłości.

§ 19. Wieszczka (dalszy ciąg). — Byłoby bardzo pięknie, odpowiedziała córka niegrzecznie, „żebym poszła do źródła!“ „Ja chcę, żebyś tam poszła,“ powiedziała matka, „i idź zaraz!“ Córka poszła, lecz wciąż mrucząc. Ona wzieła najładniejsze srebrne naczynie, które było w mieszkaniu. Zaledwie ona przyszła do źródła, ona zobaczyła jedną panią, bardzo bogato ubraną, która wyszła z lasu i poprosiła ją pić (dać jej pić); to była ta sama wieszczka, która przyjęła kształt i ubrania księżny, aby widzieć jak wielką będzie złość tej dziewczyny). „Czy ja tutaj przyszłam,“ powiedziała do niej niegrzeczna i dumna (harda) dziewczyna, „aby dać ci (Pani) pić? Zapewne, ja przyniosłam srebrne naczynie specyalnie po to, aby dać pić tej pani! Moje zdanie takie, weź (Pani) sama wody, jeśli chcesz pić!“ „Ty wcale nie jesteś grzeczna,“ powiedziała wieszczka bez gniewu „Dobrze, ponieważ jesteś tak usłużna, to ja robię ci podarunek, że przy każdym wyrazie, który ty powiesz, wyjdzie z ust twoich albo wąż, albo żaba.

---

§ 20. Teraz ja czytam, ty czytasz i on czyta; my wszyscy czytamy. — Pan piszesz (wy piszecie) i dzieci piszą; oni wszyscy siedzą cicho i piszą. — Wczoraj ja spotkałem twego syna, i on grzecznie ukłonił mi się. — Dzisiaj jest sobota, a jutro będzie niedziela. — Wczoraj był piątek, a pojutrze będzie poniedziałek. — Przed trzema dniami ja odwiedziłem twego kuzyna i moje odwiedziny zrobiły mu przyjemność. — Czyś ty juz znalazł swój zegarek? — Ja go jeszcze nie szukałem; gdy skończę swoją robotę, ja poszukam swego zegarka, lecz ja się boję, że ja go już nie znajdę.—Kiedy ja przyszedłem do niego, on spał; ale ja go obudziłem. — Gdybym ja był zdrów, ja byłbym szczęśliwy.—Gdyby on wiedział, że ja jestem tutaj, on zaraz przyszedłby do mnie. — Gdyby uczeń (wiedział) umiał dobrze swoją lekcyję, nauczyciel nie ukarałby go.—Dlaczego nie odpowiadasz mi? Czy ty jesteś głuchy albo niemy? Idź precz! Dziecię, nie ruszaj lustra! Drogie dzieci, bądźcie zawsze uczciwe!—Niechaj on przyjdzie, i ja przebaczę mu.—Rozkaż mu, żeby on nie paplał.— Poproś ją, żeby mi przysłała świecę.— Bądźmy weseli, używajmy dobrze życia, gdyż życie nie jest długie.—Ona chce tańczyć.—Umrzeć za ojczyznę jest przyjemnie. — Dziecię nie przestaje dokazywać.

---

§ 21. Wieszczka (dalszy ciąg).—Zaledwie jej matka spostrzegła ją, ona krzyknęła do niej: „No, moja córko?“ — „Tak, matko,“ odpowiedziała jej grubjanka, wyrzucając jednego węża i jedną żabę. — „O, niebo!“ krzyknęła matka, „co ja widzę? Jej siostra wszystkiemu winna; ja jej za to zapłacę!“ — I ona zaraz pobiegła bić ją. Nieszczęśliwe dziecię uciekło i schowało się w najbliższym lesie. Syn króla, który wracał z polowania, spotkał ją; i widząc, że ona jest tak piękna, pytał się ją, co ona robi tutaj zupełnie sama i dlaczego płacze.— „Biada mi panie, moja matka wypędziła mnie z domu.“

---

§ 22. Płynąca (bieżąca) woda jest czyściejsza, niż woda, stojąca bez ruchu.—Przechadzając się po ulicy, ja upadłem. — Kiedy Nikodem bije Józefa, wtedy Nikodem jest bijącym, a Józef bitym. — Człowiekowi, który zgrzeszył nieumyślnie, Bóg łatwo przebacza. — Znalazłszy jabłko, ja je zjadłem.—Upadły człowiek nie mógł podnieść się.—Nie zarzucaj swemu przyjacielowi, gdyż ty sam więcej zasługujesz na zarzut; on jest tylko jeden raz skłamawszy (on.... skłamał), podczas gdy ty jeszcze teraz zawsze jesteś kłamiący (....kłamiesz).— Czas ubiegły (przeszły) już nigdy nie wróci; czasu przyszłego nikt jeszcze nie zna. — Przyjdź, my oczekujemy Cię, Zbawco świata.—August jest mój najukochańszy syn. — Pieniądze, które mamy, są

ważniejsze od tych, które mieliśmy. — Wróbel schwytany jest lepszy, niż orzeł mający być schwytanym. — Żołnierze prowadzili aresztowanych (aresztantów) przez ulice. — On przyszedł do mnie zupełnie nie oczekiwanie. — Człowieka którego (mają) muszą sądzić, jest podsądnym.

§ 23. Wieszczka (dalszy ciąg). — Książę, który zobaczył, że z jej ust wyszło kilka pereł i kilka dyamentów, prosił ją, żeby powiedziała mu, zkąd to pochodzi. Ona opowiedziała mu całe swe zdarzenie. Książę zastanowił się, że taka zdolność ma większą wartość, niż wszystko, co można byłoby dać w posagu innej pannie, odprowadził ją do pałacu swego ojca, króla, gdzie on się z nią ożenił. A o jej siostrze możemy powiedzieć, że ona stała się tak niemiłą, że jej własna matka wypędziła ją od siebie; i nieszczęśliwa dziewczyna, nabiegłszy się dużo i nie znalazłszy nikogo, ktoby chciał ją przyjąć, wkrótce umarła w kącie lasu.

§ 24. Teraz on mówi mi prawdę. — Wczoraj on powiedział mi prawdę.—On zawsze mawiał mi prawdę. — Kiedy zobaczyliście nas w salonie, on już przedtem był powiedział mi prawdę.—On powie mi prawdę.—Kiedy przyjdziecie do mnie, on już poprzednio powie mi prawdę. — Gdybym go prosił, on powiedziałby mi prawdę. — Ja nie zrobiłbym omyłki, gdyby on był mi powiedział prawdę.—Kiedy ja przyjdę, powiedz mi prawdę.—Kiedy mój ojciec przyjdzie, powiedz mi już przedtem prawdę.—Ja chcę ci powiedzieć prawdę.—Ja chcę, żeby to, co ja powiedziałem, było prawdą.

§ 25. Ja jestem lubiany.—Ja byłem lubiany. — Ja będę lubiany. — Ja byłbym lubiany. — Bądź lubiany. — Być lubianym.— Ty jesteś umyty.— Ty byłeś umyty.—Ty będziesz umyty.—Ty byłbyś umyty.—Bądź umyty. — Być umytym.—On będzie zaproszony. — On miał być zaproszony.—Jego zamierzą zaprosić. — Jego zamierzaliby zaprosić. — Niechaj zamierzają Cię zaprosić.—Kandydować na zaproszenie.—Ten towar zawsze jest chętnie przezemnie kupowany. — Surdut jest kupiony przezemnie, więc on należy do mnie. — Kiedy twój dom budował się, mój dom był już dawno zbudowany. — Zawiadamiam, że odtąd długi mego syna nie będą płacone przezemnie.—Bądź spokojny, cały mój dług będzie ci wkrótce zapłacony. — Mój złoty pierścień nie byłby teraz tak długo szukany, gdyby on nie był tak zręcznie przez ciebie schowany. — Według projektu inżynierów ta kolej (droga żelazna) ma być zbudowana w przeciągu dwóch lat; ale ja sądzę, że ona będzie się budować więcej jak trzy lata.— Uczciwy człowiek postępuje uczciwie.—Kapłan, który umarł niedawno (przed niedawnym czasem), mieszkał długo w naszem mieście. — Czy dzisiaj jest ciepło czy zimno? — Na kominku między dwoma garnkami stoi żelazny kocioł; z kotła, w którym znajduje się wrząca woda, wychodzi para; przez okno, które znajduje się obok drzwi, para idzie na podwórze.

§ 26. Gdzie ty jesteś?—Ja jestem w ogrodzie. — Dokąd idziesz?— Ja idę do ogrodu. — Ptak lata w pokoju (= on jest w pokoju i lata w nim). — Ptak lata do pokoju (= on jest zewnątrz pokoju i lata teraz doń).—Ja podróżuję w Hiszpanii.—Ja podróżuję do Hiszpanii. — Ja siedzę na krześle i trzymam nogi na ławeczce. — Ja położyłem rękę na stół. — Z pod kanapy mysz pobiegła pod łóżko i teraz ona biega pod łóżkiem. — Nad ziemią znajduje się powietrze. — Zamiast kawy on dał mi herbatę

z cukrem, lecz bez śmietanki. — Ja stoję zewnątrz domu, a on jest wewnątrz. — W salonie nie było nikogo oprócz niego i jego narzeczonej. — Jaskółka poleciała przez rzekę, bo z tamtej strony rzeki (za rzeką) znajdowały się inne jaskółki.—Ja zostaję się tutaj według rozkazu mego zwierzchnika.—Kiedy on był u mnie, on stał całą godzinę przy oknie.—On mówi, że ja jestem uważny.—On prosi, żebym był uważny.—Chociaż jesteś bogaty, ja wątpię, czy jesteś szczęśliwy —Jeślibyś wiedział, kto on (taki), więcej byś go szanował.—Jeśli on już przyszedł, proś go do mnie.—O Boże! co ty robisz! Ach, jak ładnie! Precz ztąd! — Fe, jak odrażająco! No, idź prędzej!

---

§ 27. Przedimek „la" używa się wtedy, gdy mówimy o osobie lub przedmiotach wiadomych. Jego użycie jest takie same, jak w innych językach. Osoby które nie pojmują użycia przedimka (naprzykład rosjanie albo polacy, którzy nie znają innego języka prócz swego własnego), mogą w początkach wcale nie używać przedimka, gdyż on jest dogodny, lecz nie konieczny. Zamiast „la" można także powiedzieć „l'" (lecz tylko po przyimku, który kończy się na samogłoskę).— Wyrazy złożone tworzą się przez proste łączenie wyrazow; bierze się zwykle czyste źródłowy, lecz, jeżeli dźwięczność lub jasność wymagają, można także wziąć cały wyraz t. j. źródłosłów razem z jego gramatyczną końcówką. Przykłady: stół piśmienny (= stół, na którym się pisze); międzynarodowy (= który jest między różnymi narodami); wszechświatowy (= całego świata); jednodniowy (= który trwa jeden dzień); pierwodniowy (= należący do pierwszego dnia); okręt parowy (= okręt, poruszany za pomocą pary); śniadać, obiadować, jeść kolację; prenumerata (= opłata za prenumeratę).

---

§ 28. Wszystkie przyimki same przez się rządzą (wymagają) zawsze tylko pierwszym przypadkiem. Jeśli używamy kiedy po przyimku czwartego przypadku, to tutaj czwarty przypadek zależy nie od przyimku, lecz od innych przyczyn. Naprzykład ażeby wyrazić kierunek, my dodajemy do wyrazu końcówkę „n"; więc: tam (= w tem miejscu), tam (= do tego miejsca); tak samo mówimy także: „ptak poleciał do ogrodu, na stół," i wyrazy „ogrodu," „stół" są tu użyte w czwartym przypadku nie dlatego że przyimki „en" i „sur" tego wymagają. lecz tylko dlatego żeśmy chcieli wyrazić kierunek, t. j. pokazać, że ptak nie znajdował się przedtem w ogrodzie lub na stole i tam latał, lecz że on z innego miejsca poleciał do ogrodu, ku stołowi (my chcemy pokazać, że ogród i stół nie były miejscem latania, a tylko celem latania); w takich wypadkach my byśmy użyli końcówki „n" zupełnie jednakowo, czy by był użyty jakikolwiek przyimek czy nie. — Jutro ja pojadę do Paryża.—Ja zostanę dzisiaj w domu. — Już jest czas iść do domu.—My rozeszliśmy się i poszli w różne strony: myśmy poszli na prawo, a on poszedł na lewo.—Na bok, panie! — Ja nie znam nikogo w tem mieście. — Ja nijak nie mogę zrozumieć, co ty mówisz. — Ja nie spotkałem ani jego, ani jego brata.

---

§ 29. Gdy potrzebujemy użyć przyimka, a sens nie wskazuje nam, jakiego użyć przyimka, wtedy możemy użyć ogólnego przyimka „je." Ale dobrze jest używać wyrazu „je," jak można rzadziej. Zamiast wyrazu „je" możemy także użyć czwartego przypadku bez przyimka. — Ja śmieję się z jego naiwności. — Ostatni raz widzę go u ciebie.— Ja jechałem dwa dni i jedną noc.—Ja tęsknię za mojem utraconem szczęściem.— Z powiedzianego prawidła wynika, że, jeśli o jakim czasowniku nie wiemy, czy on rzą-

dzi czwartym przypadkiem (t. j. czy on jest czynnym) czy nie, my możemy zawsze użyć czwartego przypadku. Naprzykład możemy powiedzieć „być posłusznym ojcu" i „być posłusznym ojca." Lecz nie używamy czwartego przypadku wtedy, kiedy jasność sensu wzbrania tego; naprzykład: możemy powiedzieć „przebaczyć wrogowi" i „przebaczyć wroga," ale musimy zawsze mówić „przebaczyć wrogowi jego winę."

---

§ 30. Jakiś, dla jakiejś przyczyny, kiedyś, gdzieś, jakoś, czyjś, coś, ilekolwiek, ktoś. — Wskazanych dziewięciu wyrazów radzimy dobrze wyuczyć się, gdyż z nich każdy może już zrobić sobie dużą serją innych zaimków i przysłówków. Jeśli dodajemy do nich literę „k," otrzymujemy wyrazy pytające lub względne: jaki, dlaczego, kiedy, gdzie, jak, czyj, co, ile, kto. Jeśli dodajemy literę „t," otrzymujemy wyrazy wskazujące: taki, dlatego, wtedy, tam, tego, (należący do....) to, tyle, ten. Dodając literę „ĉ," otrzymujemy wyrazy wspólne: wszelaki, dla wszelakiej przyczyny, zawsze, wszędzie, wszelako, wszystkich (należący do. .), wszystko, cała ilość, każdy. Dodając przybrankę „nen," otrzymujemy wyrazy przeczące: żaden, dla żadnej przyczyny, nigdy, nigdzie, nijak, niczyj, nic, nic (żadna ilość) nikt. Dodając do wyrazów wskazujących wyraz „ĉi," otrzymujemy bliższe wskazanie; naprzykład: tamten (dalsze) ten (bliższe), tam (dalsze), tutaj (bliższe) Dodając do słów pytających wyraz „ajn," otrzymujemy wyrazy nieokreślone: jakikolwiek, dlaczegokolwiek, kiedykolwiek, gdziekolwiek, jakkolwiek, czyjkolwiek, cokolwiek, ilekolwiek, ktokolwiek. Oprócz tego z powyższych wyrazów możemy jeszcze robić inne wyrazy za pomocą gramatycznych końcówek i innych wyrazów (przyrostków); naprzykład: ówczesny, zawsze będący, który (co do liczby), tamtejszy, tutejszy, tubylec, ówczesny człowiek i t. d.

---

§ 31. Jego gniew trwał długo. — On jest dzisiaj w gniewnym humorze.—On gniewa się i wymyśla.—On z gniewem zamknął drzwi. — Jego syn umarł i teraz jest martwy.—Ciało jest śmiertelne, dusza jest nieśmiertelna.—On jest śmiertelnie chory, on nie przeżyje więcej niż jeden dzień.— On mówi, i jego mowa płynie słodko i przyjemnie. — Myśmy zrobili kontrakt nie piśmiennie, a ustnie.—On jest dobry mówca.— Stojąc nazewnątrz, on mógł widzieć tylko zewnętrzną stronę naszego domu. — On mieszka za miastem. — Zewnętrzność (powierzchowność) tego człowieka jest lepsza od jego wnętrza. — On zaraz zrobił co chciałem, i ja podziękowałem mu za natychmiastowe spełnienie mojej chęci. — Jaki duży pożar! co się pali?— Drzewo jest dobry palny materjał.— Żelazny kij, który leżał w piecu, jest teraz gorący jak ogień. — Czy on ci dał twierdzącą czy przeczącą odpowiedź?—On wyszedł z sypialni i wszedł do stołowego pokoju. — Ptak nie odleciał: on tylko zleciał z drzewa, doleciał do domu i wleciał na dach. — Do każdego kupionego funta herbaty ten kupiec dodaje bezpłatnie funt cukru.—Podręcznik (naukowy) trzeba nie przeczytać, a wyuczyć się (go).— On nosi różowe palto i kapelusz formy talerza.— W mojem biórku znajdują się cztery szuflady.—Jego wąsy są bardziej siwe, niż jego faworyty.

---

§ 32. Teatroman często odwiedza teatra i przejmuje prędko teatralne maniery.—Kto zajmuje się mechaniką, ten jest mechanik, a kto zajmuje się chemią, jest chemik. — Dyplomatę można także nazywać „diplomato," ale fizyka nie można nazywać „fiziko," gdyż fizyka jest nazwa nauki samej. — Fotograf odfotografował mnie, i ja posłałem swoją fotografię swojemu ojcu. — Szklanka od wina jest (to) szklanka, w której przed-

tem znajdowało się wino lub którą używa się do wina; szklanka wina jest to szklanka napełniona winem. — Przynieś mi metr czarnego sukna (metr od sukna oznaczał by metr, który leżał na suknie lub który używa się do sukna).—Ja kupiłem dziesiątek jajek. — Ta rzeka ma dwieście kilometrów długości.—Na brzegu morza stał tłum ludzi.— Wiele ptaków odlatuje jesienią w cieplejsze kraje.—Na drzewie znajdowało się dużo (lub duża ilość) ptaków. — Niektórzy ludzie czują się najszczęśliwsi, gdy widzą cierpienia swych sąsiadów.—W pokoju siedziało tylko kilku ludzi. — „Da" po jakimś wyrazie oznacza, że ten wyraz ma znaczenie miary.

---

§ 33. Mój brat nie jest duży, ale on nie jest także mały: on jest średniego wzrostu.—On jest tak tłusty (gruby), że on nie może przejść przez nasze wązkie drzwi.—Włos jest bardzo cienki.—Noc była tak ciemna, żeśmy nic nie mogli widzieć nawet przed swoim nosem. — Ten czerstwy chleb jest twardy, jak kamień. — Złe dzieci lubią męczyć zwierzęta. — On czuł się tak nieszczęśliwy, że przeklinał dzień, w którym się urodził. — Ja silnie (bardzo) gardzę tym podłym człowiekiem. — Okno było długo nie zamknięte; ja je zamknąłem, lecz brat mój zaraz je nanowo otworzył. — Prosta droga jest krótsza, niż krzywa. — Stół stoi krzywo i zapewne zaraz upadnie.—On stoi u góry na górze i patrzy w dół na pole. — Nieprzyjaciel przyszedł do naszego kraju. — Mnie tak przeszkadzano, żem popsuł całą swoją robotę.—Żona mojego ojca jest moją matką i babką moich dzieci.— Na podwórzu stoi kogut z trzema kurami.—Moja siostra jest ładna dziewczyna.—Moja ciotka jest dobra kobieta. — Ja widziałem twoją babkę z jej czterema wnuczkami i z moją siostrzenicą. — Jego macocha jest moją bratową.—Ja mam byka i krowę.— Młoda wdowa została nanowo narzeczoną.

---

§ 34. Nóż był tak tępy, że nie mogłem krajać nim mięsa i musiałem użyć mego scyzoryka.—Czy masz korkociąg by odkorkować butelkę?— Ja chciałem zamknąć (na klucz) drzwi, lecz zgubiłem klucz. — Ona czesze sobie włosy srebrnym grzebieniem. — Latem jedziemy różnemi powozami, a zimą jedziemy saniami.—Dzisiaj jest piękna mroźna pogoda, dlatego wezmę swoje łyżwy i pójdę ślizgać się.—Siekierą rąbiemy, piłą piłujemy, nożycami strzyżemy, dzwonem dzwonimy, świstawką świstamy. — Moje przybory piśmienne składają się z kałamarza, piaseczniczki, kilku piór, ołówka i bibuły. — Przedemną położyli stołowe nakrycie, które składało się z talerza, łyżki, noża, widelca, kieliszka do wódki, szklanki do wina i serwetki. — W gorący dzień ja lubię spacerować w lesie. — Nasz kraj zwycięży, gdyż nasze wojsko jest duże i dzielne.—Po krętej drabinie on wzniósł się na dach domu.—Ja nie znam języka hiszpańskiego, lecz za pomocą słownika hiszpańsko-niemieckiego ja jednakże zrozumiałem nieco wasz list. — Na tych obszernych i bogatych w trawę polach pasą się duże stada bydła, szczególniej stada owiec z piękną wełną.

---

§ 35. Ty mówisz brednie, mój przyjacielu. — Ja piłem herbatę z pierożkiem i konfiturami. — Woda jest płyn.—Ja nie chciałem pić wina, gdyż ono zawierało w sobie jakiś podejrzany męt. — Na stole stały różne cukry.—W tych buteleczkach znajdują się różne kwasy: ocet, kwas siarczany, kwas saletrzany i inne. — Twoje wino jest tylko jakąś odrażającą kwasotą.—Kwaśność tego octu jest bardzo słaba. — Ja jadłem smaczną jajecznicę.—To duże wzniesienie nie jest naturalną górą.— Wysokość tej góry nie jest bardzo duża.—Kiedy ja dokądś jadę, ja nigdy nie biorę z sobą

dużo bagaża. — Koszule, kołnierzyki, mankiety i inne podobne przedmioty nazywamy bielizną, chociaż one nie zawsze są robione z płótna. — Lody są (to) słodki zamrożony przysmak. — Bogactwo tego człowieka jest wielkie, lecz jego głupota jest jeszcze większa. — On kocha tę dziewczynę dla jej piękności i dobroci.—Jego bohaterstwo bardzo podobało mi się. — Cała powierzchnia jeziora była pokryta pływającemi liśćmi i różnemi innemi roślinami.—Ja żyję z nim w wielkiej przyjaźni.

---

§ 36. Ojciec i matka razem nazywają się rodzicami. — Piotr, Anna i Elżbieta są moimi braćmi i siostrami — Państwo N. dzisiaj wieczorem przyjdą do nas.—Ja powinszowałem telegraficznie nowozaślubionym. — Narzeczeni stali przy ołtarzu. — Ojciec mojej żony jest moim teściem, ja jestem jego zięciem, i mój ojciec jest teściem mojej żony.—Wszyscy krewni mojej żony są moimi krewnymi ze strony żony, więc jej brat jest mój szwagier, jej siostra moja bratowa; mój brat i siostra są szwagier i bratowa mojej żony. — Żona mojego siostrzeńca i siostrzenica mojej żony są moimi „bonevinoj.“ — Kobieta, która leczy, jest lekarz; żona lekarza jest „kuracistedzino.“ — Doktorowa A. odwiedziła dzisiaj doktorstwo P. — On nie jest praczkarz, on jest mąż praczki.—Synowie, wnuki i prawnuki króla są „reĝidoj.“—Żydzi są Izraelitami, gdyż pochodzą od Izraela.—Źrebię jest niedojrzały koń, pisklę — niedojrzały kogut, cielę — niedojrzały byk, „birdido“ — niedojrzały ptak.

---

§ 37. Majtkowie muszą słuchać kapitana.—Wszyscy mieszkańcy państwa są obywatelami.—Mieszczanie są zwykle więcej chytrzy od wieśniaków.—Władca naszego kraju jest (to) dobry i mądry król. — Paryżanie są weseli ludzie. — Nasz naczelnik prowincyi jest surowy, ale sprawiedliwy.— Nasze miasto ma dobrych policjantów, lecz nie dosyć energicznego policmajstra.—Luteranie i Kalwini są chrześcijanie.—Niemcy i francuzi, którzy mieszkają w Rossyi, są Rossjanie, chociaż oni nie są ruskimi. — On jest niezręczny i naiwny prowincjonalista. — Mieszkańcy jednego państwa są współziomkowie, mieszkańcy jednego miasta — współobywatele, wyznawcy jednej religii—współwyznawcy.—Nasz dowódzca półku jest dla swych żołnierzy, jak dobry ojciec. — Szewc robi buty i trzewiki.— „La lignisto“ sprzedaje drzewo, a stolarz robi stoły, krzesła i inne przedmioty z drzewa. — Złodzieja nikt nie wpuszcza do swego domu.—Odważny marynarz utonął w morzu.—Pisarz (autor) tworzy książki, a pisarz poprostu przepisuje papiery. — Mamy rozmaitą służbę: kucharza, pokojówkę, niańkę i stangreta.—Bogacz ma dużo pieniędzy. — Durnia (głupca) każdy bije.—Tchórz boi się nawet swego własnego cienia.—On jest kłamca i podlec. — Módl się do Najświętszej Dziewicy.

---

§ 38. Ja kupiłem dla dzieci stolik i kilka krzesełek. — W naszym kraju nie ma gór, tylko pagórki.—Zaraz po napaleniu piec był gorący, po jednej godzinie on był już tylko ciepły, po dwóch godzinach on był tylko trochę ciepławy, a po trzech godzinach on był już zupełnie zimny —W lecie znajdujemy chłód w gęstych lasach.—On siedzi przy stole i drzemie. — Wązka dróżka prowadzi przez to pole do naszego domu.— Na jego twarzy ja widziałem radosny uśmiech.— Z hałasem otworzono bramę i powóz wjechał na dziedziniec. — To był już nie prosty deszcz, a ulewa. — Ogromny pies położył na mnie swoją przednią łapę i ja z przerażenia nie wiedziałem, co robić —Przed naszem wojskiem stał duży rząd armat. — Jana, Mikołaja, Ernesta, Wilhelma, Marję, Klarę i Zofię ich rodzice nazywają Jasio, Kolcio, Nestek, Wiluś, Mania, Klarcia i Zosia.

§ 39. W błotnistą pogodę moje ubranie bardzo zabrudziło się; dla tego wziąłem szczotkę i oczyściłem ubranie. — On zbladł ze strachu, a później zczerwieniał ze wstydu. — On zaręczył się z panną Bertą; za trzy miesiące będzie ślub; ślub odbędzie się w nowym kościele, a wesele będzie w domu jego przyszłych teściów. - Ten starzec zupełnie zgłupiał i zdziecinniał. — Po zaraźliwej chorobie często palą ubrania chorego. — Oddal twego brata, gdyż on przeszkadza nam. — Ona wyszła za mąż za swego kuzyna, chociaż jej rodzice chcieli wydać ją za inną osobę.—Na wiosnę lód i śnieg topią się —Poszlij po lekarza, gdyż ja jestem chory.— On sprowadził sobie z Berlina dużo książek. — Mój wuj nie umarł naturalną śmiercią, ale on jednak nie zabił się sam i także nie był przez nikogo zabity; jednego dnia spacerując przy szynach kolei, on upadł pod koła jadącego pociągu i zabił się.—Ja nie powiesiłem swojej czapki na tem drzewku; lecz wiatr zdmuchnął z mojej głowy czapkę i ona latając zawisła na gałęziach drzewka. — Usiądź, panie! — Młodzieniec przyłączył się do naszego wojska i odważnie walczył razem z nami przeciw naszym nieprzyjaciołom.

§ 40. W przeciągu kilku minut ja słyszałem dwa wystrzały. — Strzelanie trwało bardzo długo. — Ja podskoczyłem z powodu niespodzianki. — Ja skaczę bardzo zręcznie. — Ja skakałem cały dzień z miejsca na miejsce.—Jego wczorajsza mowa była bardzo piękna, lecz zbyt długie mówienie męczy go. — Kiedyś przemówił, myśmy oczekiwali usłyszeć coś nowego, ale zaraz widzieliśmy, żeśmy się oszukali.—On śpiewa bardzo piękną pieśń.—Śpiew (anie) jest przyjemne zajęcie.—Djament ma piękny blask. — Dwie błyskawice przebiegły po ciemnem niebie.—Dom, w którym uczą się, jest szkoła, a dom, w którym modlą się, jest kościół. — Kucharz siedzi w kuchni.—Lekarz radził mi iść do łaźni. — Magazyn, w którym sprzedają cygara, lub pokój, w którym trzymają cygara, jest „cigarejo;“ pudełko lub inny przedmiot, w którym trzymają cygara, jest „cigarujo;“ rurka, w którą kładą cygaro, gdy je palą, jest „cigaringo“ (cygarniczka).—Pudełko, w którem trzymają pióra, jest piórnik, a laseczka, na której trzymają pióro dla pisania, jest obsadka. — W lichtarzu siedziała paląca się świeca. — W kieszeni moich spodni ja noszę portmonetkę, a w kieszeni mego surduta ja noszę pugilares; większy pugilares ja noszę pod pachą. — Ruscy mieszkają w Rossyi, a Niemcy w Niemczech.

§ 41. Stal jest giętka, a żelazo nie jest giętkie.—Szkło jest kruche i przezroczyste. — Nie każda roślina jest do jedzenia. — Twoja mowa jest zupełnie niezrozumiała, a twoje listy zawsze są pisane zupełnie niewyraźnie. — Opowiedz mi swoje nieszczęście, gdyż może być ja będę mógł pomódz ci. — On opowiedział mi historję zupełnie nie prawdopodobną. — Czy ty kochasz swego ojca? Jakie pytanie! rozumie się, że ja go kocham. — Ja prawdopodobnie nie będę mógł przyjść dzisiaj do ciebie, gdyż ja sądzę, że ja sam będę miał dzisiaj gości. — On jest człowiek nie wiarogodny. — Wasz postępek jest bardzo godny pochwały. — Ten ważny dzień zostanie dla mnie zawsze godnym pamięci. — Jego żona jest bardzo pracowita i oszczędna, ale ona jest także gadatliwa i krzykliwa. — On jest bardzo gniewliwy i rozdrażnia się przy najmniejszej bagateli; jednak on łatwo przebacza, on nie trzyma w sobie długo gniewu i on zupełnie nie jest mściwy.—On jest bardzo łatwowierny, nawet rzeczom najnieprawdopodobniejszym, które opowiadają mu najniewiarogodniejsi ludzie, on zaraz wierzy.— Centym, fenig i kopiejka są monety. — Ziarnko piasku wpadło w moje oko.—On jest bardzo czysty (porządny) i nawet jednego pyłku kurzu nie

znajdziecie na jego ubraniu.— Jednej iskry dosyć, aby wywołać wybuch prochu.

---

§ 42. My wszyscy zeszliśmy się, aby omówić bardzo ważną sprawę; ale nie mogliśmy osiągnąć żadnego rezultatu; i rozeszliśmy się. — Nieszczęście często łączy ludzi, a szczęście często rozłącza ich.—Ja rozerwałem list i rozrzuciłem jego kawałki po wszystkich kątach pokoju. — On dał mi pieniądze, ale ja je zaraz zwróciłem mu.—Ja odchodzę, lecz oczekuj mnie, gdyż ja zaraz wrócę.—Słońce odbija się w czystej wodzie rzeki.—Ja powiedziałem królowi: Wasza Królewska Mości, przebacz mi!—Z trzech listów jeden był adresowany: do Jego Przewielebności Biskupa N; drugi: do Jaśnie Wielmożnego Hrabiego P; trzeci: do Wielmożnego Pana D. — Przyrostek „um“ nie ma określonego znaczenia i dlatego (bardzo rzadkich) wyrazów z „um“ trzeba nauczyć się, jak prostych wyrazów. Naprzykład: spełniać. kołnierz, mankiet. — Ja chętnie spełniłem jego życzenie. — W złą pogodę można łatwo przeziębić się.—Zdrowie, zdrowy, zdrowo, być zdrowym, bądź zdrów, leczniczy, stan zdrowotny, środek hygieniczny, wyleczyć, wyzdrowieć, zakład hygieniczny, sanitar, pełen zdrowia, choroba, chory, w chorym stanie, chorować, pacjent, chorobotwórczy, zachorować, niedomagający, chorobliwy, szpital, pielęgnujący chorych, objaw chorobliwy, zbiór objawów chorobliwych, uleczalny, lekarz, lekarstwo, środek hygieniczny, wrócić zdrowie, rekonwalescent, apteka, lecznica, chorowity (cherlak), zbiór środków hygijenicznych, gruppa chorób, potomek chorych ludzi, niezdrów, chorowanie, preparat hygijeniczny, chorobliwość, skłonność do zachorowań, godny wyleczenia, skrzynka se środkami hygijenicznemi, apteczka, recydywa choroby, powrotne zachorowanie, pacjentka, lekarski, lekarstwowy, odnoszący się do hygijenisty, odnoszący się do pielęgnujących chorych i t. d.
